

L'étude sur l'industrie du cinéma est terminée

On l'attendait depuis longtemps! La présentation de l'étude portant sur l'industrie du cinéma suisse et les fonds de soutien aura finalement lieu en septembre prochain. Son objectif? Analyser l'importance économique de l'industrie du cinéma, tant en termes de production de plus-value que de son potentiel de création d'emplois. Mission accomplie? CB s'est entretenu avec Heinz Rütter, qui a dirigé l'étude.

Fin 1997, l'association «Zürich für den Film» avait mis en place un groupe de travail qui, à l'initiative de Martin Rengel et de Franziska Reck, devait évaluer la faisabilité d'une étude détaillée. En se fondant sur des recherches antérieures et sur des travaux du même type, tel le rapport Julius Bär (à propos du reflux des fonds investis), le groupe de travail en avait conclu qu'il disposait de données

suite page 2



Gut aufgenommen in der «Quinzaine des réalisateurs» in Cannes: «Pane e tulipani» von Silvio Soldini (Columbus Film)

Filmbranchenstudie abgeschlossen

Lange hat man darauf gewartet, im September wird die Studie zur Schweizer Filmbranche und zur Filmförderung vorgestellt. Ihr Ziel war, die wirtschaftliche Bedeutung der Filmbranche möglichst umfassend zu analysieren, sowohl im Hinblick auf die Wertschöpfung wie auch auf das Beschäftigungspotenzial. Ziel erreicht? CB hat mit Heinz Rütter gesprochen, dem Leiter der Studie.

Ende 1997 hatte der Verein «Zürich für den Film» eine Arbeitsgruppe eingesetzt, die, initiiert von Martin Rengel und Franziska Reck (IGV), die Machbarkeit einer detaillierten Studie diskutierte. Auf der Grundlage früherer Einzeluntersuchungen und Arbeiten wie der Julius-Bär-Studie (über den Rückfluss investierter Fördergelder) kam die Arbeitsgruppe zum Schluss, dass genügend argumentatives Potenzial brachliege, um die Fakten möglichst umfassend zusammenzutragen zu lassen. Mit Fonction:Cinéma in Genf als Partner prüfte die Arbeitsgruppe die Offerten von vier Forschungsfirmen.

Fortsetzung Seite 2

Editorial

Contrairement à l'année dernière, où Daniel Schmid et son film «Berezina» avaient braqué les feux du Festival de Cannes sur la cinématographie suisse, celle-ci brillait cette année par son extrême discrétion. Bien sûr, il y avait «Les destinées sentimentales» d'Olivier Assayas, une coproduction helvétique de CAB Production mais dont tout le talent est d'essence française. Il y avait aussi «Pain et tulipes» de Silvio Soldini, un film immergé dans «l'italianità» également coproduit par la Suisse. Seule la Zurichoise Marie-Louise Bless («L'oncle venu de la mer») représentait vraiment la création suisse sur la Croisette, mais tout au bout, dans la section Cannes Junior. Mais que l'on se rassure: les cinéastes du Togo, de l'Arabie saoudite, du Pakistan n'ont pas non plus beaucoup fait parler d'eux à Cannes. L'Iran, qui ne coule pas non plus sous les dollars, a en revanche démontré avec éclat la vitalité de son jeune cinéma. De l'argent, mais aussi un vrai goût du risque (tant artistique que financier), c'est sans doute ce qui fait défaut en Suisse. Question de structures, de formation, d'inspiration? Un peu de tout. Mais c'est peut-être la notion de consensus, ajoutée au manque de moyens, qui pèse le plus lourd sur les esprits et freine l'envol des cinéastes suisses vers les hautes cimes de la création.

Françoise Deriaz

Im Gegensatz zum Vorjahr, als Daniel Schmid mit «Beresina» den Schweizer Film ins Scheinwerferlicht des Festivals von Cannes rückte, fiel dieser heuer durch seine extreme Diskretion auf. Natürlich war da «Les destinées sentimentales» von Olivier Assayas, eine Schweizer Koproduktion von CAB Production, doch kommt die eigentliche Substanz dieses Films vollumfänglich aus Frankreich. Da war auch «Pane e tulipani» von Silvio Soldini – ebenfalls eine Schweizer Koproduktion –, der uns in die Italianità eintauchen lässt. Doch nur die Zürcherin Marie-Louise Bless («Der Onkel vom Meer») vertrat das eigentliche Schweizer Filmschaffen an der Croisette, aber erst ganz am Ende, in der Sektion Cannes Junior. Zur Beruhigung: Auch die Filmschaffenden aus Togo, Saudiarabien, Pakistan haben in Cannes kein grosses Aufsehen erregt. Der Iran hingegen, der sich dem Dollar ebenfalls nicht beugt, hat mit sprühender Vitalität gezeigt, was sein talentierter Filmnachwuchs zu bieten hat. Der Schweiz mangelt es zweifellos an Geld, aber auch an einer gewissen Risikobereitschaft (künstlerisch wie auch finanziell). Liegt es an den Strukturen, an der Ausbildung, der Inspiration? Wohl ein bisschen an allem. Neben den fehlenden Mitteln lastet möglicherweise das Streben nach Konsens am schwersten auf den Geistern und bremst allfällige filmische Höhenflüge der Schweizer Filmschaffenden.

Sommaire/Inhalt

Taxe d'incitation et OMC: quel avenir?/Lenkungsabgabe und WTO: wie weiter?	6
Les films européennes sur les chaînes européennes de télévision/Europäische Filme in den europäischen Fernsehdiensten	12
brèves/ kurz	de/ab 3

Rubriques/Rubriken

communications	17
subventions	20
festivals/märkte/marchés	21
impressum	23

CINEbulletin – FILM

Abo-Hotline
0848 800 802

L'étude sur l'industrie du cinéma est terminée

suffisantes pour procéder à une évaluation exhaustive de la situation. Il a examiné, en partenariat avec «Fonction:Cinéma», de Genève, les offres de quatre sociétés d'audit.

Au cours de l'été 1998, la société «Rütter und Partner» a obtenu le mandat en raison de la qualité de son offre et de son expérience en la matière. A cette époque, les initiateurs escomptaient encore pouvoir achever l'étude et la présenter au printemps 1999 (voir CB 6/98). Mais sa mise en œuvre n'a pu débuter qu'à l'automne lorsque, grâce aux généreux soutiens apportés par l'ensemble de la profession, les fonds pour son financement ont été enfin réunis.

L'une des données de départ de l'étude partait du constat que «l'industrie du cinéma en tant que telle» était particu-

lièrement hétérogène. Cela d'autant plus qu'il s'agissait d'englober tous les domaines, c'est-à-dire de traiter autant de la distribution et de l'exploitation commerciale que du cinéma d'auteur, sans oublier le film institutionnel.

Le gros du travail fut effectué par Heinz Rütter et sa collaboratrice, Vinciane Vouets, qui ont été largement épaulés par les membres du groupe de travail représentant les commanditaires: Martin Rengel, Franziska Reck, Werner Schweizer, Edna Politi et Corinne Küenzli. Rütter souligne que le travail effectué par chacun s'étend sur une durée d'au moins un an et demi.

Pour traiter en profondeur l'un des aspects essentiels de l'étude, à savoir la chaîne de production de plus-values, il convenait au préalable de définir qui y était directement ou indirectement impliqué.

Heinz Rütter déclare que la première phase du travail, qui consistait à circonscrire le domaine de l'industrie du cinéma, est celle qui a nécessité le plus grand effort de réflexion

et de temps de discussion. Afin de dresser un premier état des lieux précis de la profession, le groupe a réalisé des douzaines d'entretiens et de tables rondes. Outre la collecte des informations, il a également procédé à des auditions écrites et à une série d'entrevues avec des experts. Il a fallu, par ailleurs, exploiter et intégrer certaines données déjà existantes; notamment celles,

sur les sociétés, provenant des archives de l'Office fédéral de la statistique. La méthodologie s'est affinée et ajustée au fur et à mesure que la compréhension des interrelations régissant le secteur du cinéma se clarifiait.

Il existe, ne serait-ce qu'entre la production et la diffusion (distribution et salles de cinéma), une multitude de rapports, directs ou indirects. Ceux-ci peuvent aller jusqu'au

Heinz Rütter de Rütter+Partner



Filmbranchenstudie abgeschlossen

Den Zuschlag erhielten dann im Sommer 1998 Rütter+Partner in Rüschlikon auf Grund ihrer Offerte und ihrer Erfahrung auf dem Gebiet. Im Sommer 1998 hofften die Initianten noch, die fertige Studie im Frühjahr 1999 präsentieren zu können (vgl. CB 6/98). Aber erst im Herbst konnte dann wirklich losgelegt werden, die Finanzierung war endlich sicher gestellt dank breitesteter Unterstützungen quer durch die Branche.

Schon vor Beginn der Studie war klar, dass die «Filmbranche im Kontext» ein ausgesprochen heterogenes Gebilde darstellt. Schliesslich sollte die Studie alle Bereiche umfassen, vom kommerziellen Verleih- und Kinobetrieb über den Auftragsfilm bis zum freien Autorenfilm.

Die Hauptarbeit an der Studie leistete Heinz Rütter mit

seiner Mitarbeiterin Vinciane Vouets. Zur Seite standen ihnen tatkräftig die Mitglieder der Begleitgruppe der Auftraggeber: Martin Rengel, Franziska Reck, Werner Schweizer, Edna Politi und Corinne Küenzli. Auf mindestens anderthalb Arbeitsjahre schätzt Rütter den effektiv geleisteten Arbeitsaufwand.

Um eines der Ziele, die Untersuchung der Wertschöpfungskette, seriös angehen zu können, musste zuerst einmal definiert werden, wer daran direkt oder indirekt beteiligt ist. Heinz Rütter erklärt rückblickend, dass gerade zu Beginn der Arbeit die Ab- und Eingrenzung der Branche grosse Denk- und Diskussionsarbeit forderte. Dutzende Interviews und Gespräche wurden geführt, um eine erste strukturierte Branchenübersicht zusammenzustellen. Zu den eigenen Informationserhebungen, vorab mit umfangreichen Unternehmensbefragungen, gesellten sich schriftliche Screenings und Expertengespräche, zudem wurden bestehende Daten, nicht zuletzt aus dem

Unternehmensregister des Bundesamtes für Statistik, ausgewertet und eingearbeitet. Auf Grund der wachsenden Einblicke in die Zusammenhänge wurde dann auch laufend die Methodik verfeinert und angepasst.

Allein zwischen Produktion und Diffusion (Verleih und Kino) bis hin zum Einzelhandel bestehen naturgemäß mannigfaltige direkte und indirekte Vernetzungen. Und insbesondere auf der Produktionsseite finden sich viele «multifunktionale» Berufsleute, die – statistisch gesehen – zwischen selbstständig und unselbstständig erwerbend pendeln. Vollbeschäftigte und hochprofessionell arbeitende Spezialisten in allen Bereichen der Filmproduktion stehen neben Teilzeitbeschäftigen, die auch in anderen Bereichen oder gar Branchen arbeiten (müssen); nach streng ökonomischen Prinzipien geführte Produktionsbetriebe stehen jenen aus ökonomischer Sicht «schwankenden» Kleinbetrieben gegenüber, die im einen Produktionsjahr einen an-

sehnlichen Umsatz generieren und im Jahr darauf praktisch keinen ... Insgesamt sei die Filmbranche für ihre Grösse erstaunlich heterogen, meint Heinz Rütter.

Vielfältig, könnte man auch sagen – wie es eigentlich nicht anders zu erwarten ist rund um die «Siebte Kunst», die für sich doch in Anspruch nehmen darf, alle anderen Künste unter ihren durchsichtigen Schwängen zu vereinigen.

Aber eine der grundlegenden Fragen, die zu dieser Studie geführt haben, war ja die nach dem bezifferbaren Nutzen der Filmförderung, dazu die leise Hoffnung, gerade den aufgeschlossenen und offenen Politikern für einmal nicht nur die ideellen Werte der Kultur in die Hand drücken zu können, sondern harte pekuniäre Fakten.

In einem eigenen Kapitel «zur volkswirtschaftlichen Bedeutung der Filmbranche» werden in der Studie denn auch die direkten volkswirtschaftlichen Effekte (Bruttonproduktion, Bruttowertschöpfung und Beschäftigung) un-

commerce de détail. Mais c'est avant tout du côté de la production que l'on trouve un grand nombre de professionnels «polyvalents» qui – d'après les statistiques – oscillent entre le statut d'employé et celui d'indépendant. A côté de techniciens professionnels qui travaillent à temps plein à divers postes sur des films de commande, on trouve des «cinéastes à temps partiel», contraints d'œuvrer dans d'autres domaines que la réalisation, voire dans d'autres secteurs; en marge des sociétés de production gérées selon des principes strictement économiques, cohabitent des sociétés de production minuscules dont le profil économique reste flou et qui, d'une année à l'autre, passent d'un chiffre d'affaires respectable à des résultats peu substantiels... Heinz Rütter note qu'étant donné sa taille, l'industrie du cinéma, de manière générale, s'avère incroyablement hétérogène. On pourrait aussi bien dire: diversifiée – ce qui, au fond, n'a rien de surprenant pour un septième art qui peut légitimement prétendre réunir

tous les autres arts sous son aile transparente.

Une des questions fondamentales qui ont motivé cette étude fut précisément celle de l'utilité chiffrable de l'encouragement au cinéma. Elle donne pour la première fois le moyen de soumettre aux personnalités politiques ouvertes au dialogue non plus seulement des valeurs culturelles idéalistes, mais des faits avérés et quantifiables en termes financiers. Dans un chapitre à part, intitulé «A propos de l'importance économique de l'industrie du cinéma», l'étude se penche sur les incidences économiques directes (la production brute, la plus-value brute et l'emploi), mais aussi sur les effets indirects, sur la place qu'occupe le cinéma suisse au sein de l'industrie du cinéma et, en dernier lieu, sur le rôle économique de l'encouragement au cinéma.

Heinz Rütter ne veut et ne peut évidemment devancer la publication de l'étude. Il indique toutefois, avec les précautions d'usage: «Bien que l'Etat ne subventionne qu'une petite

tersucht, die indirekten Effekte, die Bedeutung des Schweizer Films innerhalb der Filmbranche und schliesslich die volkswirtschaftliche Bedeutung der Filmförderung.

Heinz Rütter kann und will der Veröffentlichung der Studie natürlich nicht vorgreifen. Aber immerhin hält er mit gebührender Vorsicht fest: «Obwohl der Staat insgesamt nur einen sehr kleinen Teil der Filmbranche subventioniert, fliesst aus der gesamten Branche deutlich mehr an volkswirtschaftlichem Nutzen zurück, als der Staat dafür aufwendet.» Volkswirtschaftlich ist die Filmbranche also nicht unwichtig, weder im Hinblick auf die Beschäftigungslage noch im Hinblick auf die eigentliche Wertschöpfung. Selbst die fiskalischen Rückflüsse seien insgesamt beträchtlich.

Die grosse Frage bleibt damit aber immer noch die nach der Bedeutung des «freien» Films im ganzen Branchenkontext. Hierzu wird die Studie klare Aussagen machen können. An den Nutzerinnen und

Nutzern der Studie wird es dann sein, die entsprechende Interpretations- und Überzeugungsarbeit auf dem (kultur-) politischen Parkett zu leisten.

Die Wechselwirkungen der vielen heterogenen Einflüsse innerhalb des Gebildes «Filmbranche» gaben schon während der Erstellungsarbeit der Studie viel zu diskutieren. Nur schon die diversen Aspekte des Einbezugs der Filmförderung und -diffusion durch das Fernsehen lassen verschiedene Perspektiven zu. Zudem ist Filmförderung in der Schweiz nicht einfach Produktionsförderung, sondern ganz klar Filmkulturförderung. Und daran sind nicht nur der Bund und die SRG beteiligt, sondern auch diverse Kantone und Städte. Die regional abgestützte Kulturpolitik ist historisch gewachsen.

Wozu wird die Studie denn nun dienen? Rütter ist überzeugt, dass mit der umfangreichen Arbeit ein gutes Basisinstrument für die zukünftige Diskussion geschaffen wurde. Zum ersten Mal liegen wirtschaftliche Fakten und Zusam-

Nouvelles de l'OFC

Davantage de candidats pour «Step by Step». L'année dernière, les projets suisses présentés à «Step by step» (année de scénario proposée par FOCAL et la Master School de Berlin-Brandenburg) étaient si rares que toutes les places disponibles n'ont pu être attribuées. Cette année, heureusement, les choses ont changé. Le jury, en effet, n'a eu que l'embarras du choix, ce qui a permis d'accroître de manière significative la participation helvétique. La Suisse sera donc représentée en 2000 à «Step by Step» par: Lukas Frieden (Carac Film) «Königskuchen», Nicolas Broccard (Carac Film) «Silbergel», Micha Lewinsky (Bernard Lang, Langfilm) «Weihnachten», Peter Stamm (Samir, Dschoint Ventschr) «Agnes», Gaby Schaedler, Christian Felix (sans producteur/trice) «Les trente immortelles de Genève»

Audiovisuel: la formation au seuil du prochain millénaire.

Un séminaire réunissant les Etats membres de l'Union européenne (dont le Portugal assume actuellement la présidence) a été organisé par le Ministère portugais de la culture à Porto. La Suisse y a été invitée à titre gracieux. Ces rencontres, intéressantes à plus d'un titre, ont permis entre autres de dresser l'état des lieux de la formation audiovisuelle européenne. Les thèmes au programme (contradictions entre développement individuel et besoins de l'industrie, relation entre les notions d'art et d'artisanat, rôle créatif du producteur ou encore besoin de formation des formateurs) ont donné lieu à des débats et des exposés très animés. De plus, un tour d'horizon des filières de formation sur les nouvelles technologies dans le domaine de la création et les modes de narration non linéaire a été esquissé. Un débat sur l'opportunité, pour l'Europe, d'opposer son propre modèle théorique en matière de scénario à celui en vigueur aux Etats-Unis a déclenché pour sa part des discussions flamboyantes. L'Office fédéral de la culture envisage d'organiser cet automne, en collaboration avec FOCAL, un colloque pour dresser un bilan de la situation et définir des objectifs clairs.

Programme de Media. A Porto, Jacques Delmoly, responsable de l'unité Media éducation, audiovisuel et culture, a exposé le travail accompli dans le domaine de la formation avec le nouveau concept Media «plus» (2001-2005). Ce programme, budgété à 50 millions d'euros, prévoit onze modifications par rapport à Media II, son prédecesseur. La formation continue y est élevée au rang de priorité absolue et il est désormais prévu de passer des contrats pluriannuels avec les institutions soutenues. Les participants ne doivent pas provenir majoritairement du pays dans lequel le cours de formation continue a lieu (point fortement critiqué par les pays extra-communautaires). De plus, la formation continue devra davantage être liée à des projets précis. Une importance particulière sera accordée à la formation dans le domaine des nouvelles technologies et les stages dans les entreprises seront soutenus. Des formules de coopération «à la carte», limitées au seul domaine de la formation continue, sont prévues pour les pays ne participant pas au programme Media.

Nouvelles techniques. Il faut que la création et la diffusion culturelles par le biais des nouvelles techniques de la communication et de l'information (NTIC) soient promues: ce principe figure dans la stratégie du Conseil fédéral pour une société de l'information en Suisse du 18 février 1998 (<http://www.isps.ch>). Afin de mieux définir les tâches que la Confédération a à accomplir dans ce domaine, l'Office fédéral de la culture invite des institutions et des experts européens à un colloque sur qui aura lieu à Bâle du 13 au 15 septembre 2000. Ce dernier permettra de recueillir des informations sur les besoins et les attentes des professionnels dans les multiples domaines de la formation, de la production et de la diffusion.

Prix du cinéma suisse. Les organisations partenaires du Prix du cinéma suisse ont dressé le bilan (positif) de l'édition 2000 et ont décidé, en accord avec la Fondation de l'audiovisuel, de maintenir les prix qui récompensent le meilleur acteur et la meilleure actrice.

suite page 5

partie de l'industrie du cinéma, celle-ci, dans son ensemble, génère bien plus de moyens que les pouvoirs publics n'en investissent.» En termes d'économie, l'industrie du cinéma n'est donc nullement insignifiante, ni en regard des emplois générés, ni en ce qui concerne la création de plus-value. Même les recettes fiscales, semble-t-il, ne sont pas négligeables.

La grande question reste néanmoins celle de l'importance que revêt le cinéma indépendant au sein de l'ensemble de la production. L'étude, à ce sujet, sera en mesure d'apporter des réponses précises. Il incombera à ceux qui sauront tirer profit de cette analyse d'effectuer le travail d'interprétation et de lobbying qu'il reste à faire dans l'antichambre de la politique culturelle.

L'interaction de nombreux paramètres hétérogènes au sein même du complexe «industrie du cinéma» avait déjà donné lieu à des discussions lors des travaux préparatoires de l'étude. A ce titre, la seule question des différents modes

d'intégration par la télévision de l'aide à la production et à la diffusion suscite des avis divers et variés. D'autant que le soutien au cinéma, en Suisse, ne se limite pas à l'aide à la production, mais représente bel et bien un soutien à la culture cinématographique dont la Confédération et la SSR ne sont pas les seuls piliers, mais auquel tout un ensemble de cantons et de communes contribuent. La politique culturelle régionale s'est développée de façon historique.

Quelle est l'utilité de cette étude? Rütter est convaincu que cette vaste enquête constituera un document de base très précieux pour les débats à venir. Pour la première fois, on dispose en effet d'informations économiques qui, clairement répertoriées et organisées, offrent une vraie vision d'ensemble.

L'étude servira d'argumentaire en vue des débats parlementaires sur le «bond en avant» et devrait avoir au moins la vertu de relativiser la sempiternelle comparaison – certes difficilement évitable dans le

débat culturel – entre les torches et les serviettes.

D'autre part, cette étude, quoique livrant une photo instantanée de l'état de l'industrie du cinéma pour l'année 1998, arrive à point nommé. Car l'activité de l'industrie, au sens large, n'a jamais été aussi dynamique. Au vu des développements techniques et économiques, il s'agit définitivement d'un secteur en phase de croissance. Le rapprochement du cinéma et du «multimédia», dans le cadre de la fameuse «convergence», génère de nouveaux profils de qualifications sur le marché du travail, tandis que des mutations importantes émergent à tous les stades de la production de plus-value.

Martin Rengel, co-initiateur de l'étude et représentant des organisations qui en ont été les commanditaires, se réjouit de voir l'entreprise porter ses fruits. Il y a encore un certain nombre de détails à régler d'ici la conférence de presse, ne serait-ce qu'en ce qui concerne l'impression et la diffusion du texte qui comportera au minimum 160 pages. Rengel est,

quoiqu'il en soit, persuadé que cette étude fournira une grille de lecture qui permettra de hisser le débat sur le soutien au cinéma et à la culture, débat qui «plane» si souvent, sur le terrain solide d'arguments fondés. Ceux qui désirent participer à cette discussion peuvent déjà la commander.¹

Michael Sennhauser

1) Commandes au prix de souscription de 35 francs (et porto) à:

FONCTION:CINEMA
Maison des arts du Grütli
16, rue du Général Dufour
case postale 5305
1211 Genève 11
Tél. 022/328 85 54
Fax: 022/329 68 02
E-mail: fcinema@worldcom.ch

menhänge übersichtlich und straff dargestellt vor. Im Hinblick auf die Quantensprungdiskussionen im Parlament bietet diese Studie endlich eine Argumentationsbasis, die den ewigen und in Kulturfragen fast nicht auszurottenden Vergleich von Äpfeln mit Birnen zumindest mildern dürfte.

Und obwohl die Studie, wie

Rütter betont, eine Momentaufnahme des Branchenzustandes von 1998 darstellt, kommt sie genau zum richtigen Zeitpunkt. Denn die Dynamik der Branche im weitesten Sinne war noch nie so stark wie derzeit. Angesichts der technischen und marktwirtschaftlichen Entwicklungen handelt es sich eindeutig um eine

Wachstumsbranche. Die Annäherung von Film und Multimedia im Rahmen der vielbeschworenen «Konvergenz» führt zu neuen Qualifikationsprofilen auf dem Arbeitsmarkt; massive Veränderungen stehen auf allen Wertschöpfungsstufen an.

Martin Rengel, Mitinitiant der Studie und Vertreter der Auftraggeberorganisationen, freut sich, dass die Arbeit Früchte trägt. Bis zur Pressekonferenz gilt es noch zahlreiche Details zu klären, nicht zuletzt im Hinblick auf Druck und Vertrieb des immerhin 160 Seiten starken Werkes. Auch Rengel ist überzeugt, dass mit dieser Studie nun ein Bezugsraster vorliegt, das die so oft schwiebenden Diskussionen um die Film- und die allgemeine Kulturförderung auf einen soliden Argumentationsboden zu stellen vermag. Wer da mitreden möchte, kann die Studie jetzt schon vorbestellen.¹

Michael Sennhauser

Vinciane Vouets von Rütter+Partner



1) Vorbestellungen zum Subskriptionspreis von 35 Franken plus Porto an:

Zürich für den Film
Josefstrasse 106
8005 Zürich
Tel. 01/273 45 30
Fax 01/271 33 50
E-mail: zuerifilm@access.ch

Coopération italo-suisse. «Meet your match Italia», périple de reconnaissance des producteurs suisses chez leurs collègues italiens, a permis à la délégation helvétique de rencontrer, sous l'égide de l'Ambassadeur Alexis Lautenberg, la responsable du Dipartimento dello spettacolo Rosanna Rumo. Globalement, la révision de l'accord de coproduction avec l'Italie, initiée par la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss et la Ministre de la culture Giovanna Melandri est bien accueillie, même s'il reste quelques problèmes à régler. L'accord devrait être élargi à la télévision, mais l'Italie pratique une politique de promotion des téléfilms de production indépendante. De plus, le fait qu'un projet devait, jusqu'à maintenant, concerner prioritairement l'Italie pour pouvoir bénéficier d'un soutien important constituait une entrave à la coopération italo-suisse. Ces discussions ont repris à Cannes.

Marc Wehrlin à l'assemblée générale de Suissimage fin avril



Neues aus dem BAK

Viele Kandidaten für «Step by Step». Während sich im Vorjahr die Schweizer Projekte bei «Step by Step», dem Drehbuchjahr von FOCAL und der Master School Berlin-Brandenburg, nicht besonders zahlreich aufdrängten und die Jury darauf verzichtete, alle Plätze zu besetzen, war es dieses Jahr erfreulicherweise umgekehrt: «L'embaras du choix» zeichnete die Juryarbeit aus und sie überbuchte das Schweizer Kontingent. An «Step by Step» 2000 nehmen aus der Schweiz teil:

Lukas Frieden (Carac Film) «Königskuchen», Nicolas Broccard (Carac Film) «Silbergel», Micha Lewinsky (Bernard Lang, Langfilm) «Weihnachten», Peter Stamm (Samir, Dschoint Ventschr) «Agnes», Gaby Schaeffler, Christian Felix (ohne Produzent) «Les trente immortelles de Genève».

Audiovision: Ausbildung für das neue Millenium. Unter diesem Titellud das portugiesische Kulturministerium (Portugal führt den EU-Vorsitz) auch die Schweiz zu einem europäischen Seminar nach Porto ein. Das überdurchschnittlich interessante Seminar zog Bilanz über die Ausbildungssituation in Europa. Themen wie das Spannungsfeld zwischen individueller Förderung und den Bedürfnissen der Industrie, das Begriffspaar Kunst und Handwerk, die Rolle des Produzenten als «gestionnaire de la créativité», das Bedürfnis nach Ausbildung für die Aus-

zuführer, das als Standortbestimmung und Zieldebatte dienen soll.

Media-Programm. In Porto stellte Jacques Delmoly, Leiter der MEDIA Einheit in der GD Erziehung, Audiovision und Kultur, den Stand der Überlegungen zur Ausbildung in MEDIAPLUS (2001-2005) vor. Für das Budget von ca. 50 Millionen Euro sind im Vergleich zu MEDIA 11 elf Änderungen vorgesehen. Die Weiterbildung erhält absolute Priorität. Mit den unterstützten Institutionen sollen Mehrjahresverträge abgeschlossen werden können. Die Mehrzahl der Teilnehmer/innen darf nicht aus dem Land stammen, in welchem das Weiterbildungsangebot veranstaltet wird (was von den Staaten, die am Rand des Europas der fünfzehn liegen, stark kritisiert wurde). Die Weiterbildung soll stärker mit Projektentwicklung verknüpft werden. Ein besonderes Gewicht wird auf Weiterbildung im Bereich neue Technologien gelegt.

Unterstützt werden Stages bei Unternehmen. Für Länder, die nicht dem MEDIA-Programm angehören, sind Kooperationsformen «à la carte», beschränkt auf den Bereich Weiterbildung, möglich.

Neue Medien. Das kulturelle Schaffen und Vermitteln mit den Neuen Kommunikations- und Informationstechnologien (NIKT) soll gefördert werden. Dies sieht die Strategie des Bundesrates für eine Informati-

onsgesellschaft in der Schweiz vom Februar 1998 vor. (http://www.isp.sch/gere/aktivitaeten_des_bundes/grundlagen/welcome.html) Um klarere Vorstellungen über die Förderaufgaben des Bundes zu erhalten, lädt das Bundesamt für Kultur am 13. bis 15. September 2000 eine Reihe von Experten und Expertinnen und Institutionen zu einem Kolloquium nach Basel ein. Das Kolloquium soll Aufschluss über die Bedürfnisse und Idealvorstellungen der Branche in den Bereichen Aus- und Weiterbil-

dung, Produktion, Vermitteln und Sammeln geben.

Schweizer Filmpreis. Die Partnerorganisationen des Schweizer Filmpreises haben (positive) Bilanz über die Ausgabe 2000 gezogen und unter anderem beschlossen, zusammen mit der Stiftung für Audiovision den Preis für den besten Darsteller und die beste Darstellerin beizubehalten.

Zusammenarbeit Schweiz-Italien. Meet your match Italia, die Erkundungstour der Schweizer Produzenten und Produzentinnen bei ihren italienischen Kollegen und bei Film und Fernsehen bot Gelegenheit, unter der Schirmherrschaft von Botschafter Alexis Lautenberg mit Frau Dr. Rosanna Rummo, Leiterin des Dipartimento dello spettacolo, zusammenzutreffen. Die von Bundesrätin Ruth Dreifuss und Kultusministerin Melandri initiierte Überarbeitung des Koproduktionsabkommens mit Italien findet Zustimmung, auch wenn es noch einige Probleme zu lösen gilt. Das Abkommen soll auf das Fernsehen ausgedehnt werden, aber Italien kennt eine Förderung von unabhängig produzierten Fernsehfilmen. Und bisher stand das Erfordernis, das ein Projekt von besonderem Interesse für Italien sein musste, um kräftig gefördert zu werden, der Zusammenarbeit Schweiz-Italien im Wege. Die Gespräche wurden in Cannes weitergeführt.

Atelier d'écriture à l'île d'Elbe

En octobre, la SSA (Société suisse des auteurs) et la Fondation Dr Robert proposent deux ateliers d'écriture visuelle (cinéma et télévision) animés par Emanuelle delle Piane. Celle-ci a enseigné pendant deux ans l'écriture de scénario et de réalisation de films à la Sorbonne. Actuellement, elle dirige des ateliers d'écriture à l'Université de Dorigny de Lausanne. Auteur de nombreux scénarios, projets et synopsis originaux pour le cinéma et la télévision, elle a aussi réalisé, écrit et produit des courts et moyens métrages. Ces deux ateliers (en français) auront lieu respectivement du 16 au 21 octobre et du 23 au 28 octobre à l'île

Fortsetzung Seite 7

Taxe d'incitation et OMC: quel avenir?

Le Conseil fédéral a commandité le 24 mai le Département fédéral de l'intérieur (DFI) d'élaborer jusqu'en août une proposition pour la nouvelle loi sur le cinéma avec deux variantes – une avec et une sans taxe d'incitation. En conséquence, la compatibilité de cette taxe d'incitation avec le droit de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui, jusqu'à présent, n'avait pas été suffisamment tirée au clair, retrouve son actualité. Cette question est analysée ci-dessous sous l'angle juridique.

De l'évaluation des 77 consultations sur le projet de la commission Moor pour une nouvelle loi sur le cinéma découle un point essentiellement positif: les cantons acceptent à la quasi-unanimité la proposition. Les associations d'exploitants de cinéma, en revanche, la rejettent. Pierre d'achoppement de cette nouvelle loi, une nouvelle taxe d'incitation qui, avec un filet de sécurité cartellaire équitable, devrait assurer que ce changement vers plus de concurrence ne se fera pas au détriment de la variété de l'offre dans les cinémas suisses.

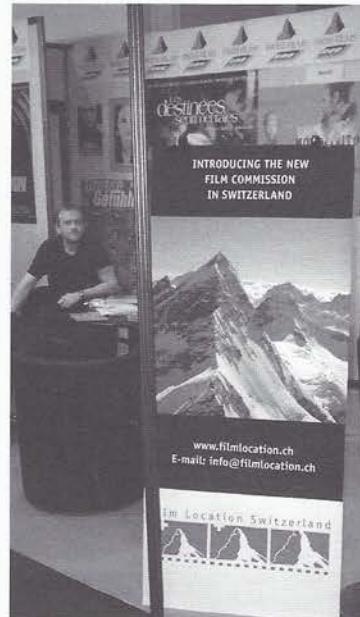
En réponse à la critique exprimée pendant la procédure

de consultation, deux aspects de la proposition initiale relative à la taxe d'incitation ont été modifiés: premièrement, la branche audiovisuelle est exonérée de l'obligation de verser la taxe et, deuxièmement, les critères concernant la taxe sur le cinéma ont été redéfinis. En effet, la nouveauté consiste à imposer uniquement les films projetés simultanément sur plus de deux écrans d'un marché significatif (à savoir dans une agglomération bien pourvue en lieux de projection). Puisqu'en réalité, seuls les films hollywoodiens atteignent de tels seuils, l'effet de la taxe pourrait induire une discrimination (interdite par les règles

de l'OMC) envers les films en provenance des Etats-Unis. Nous nous efforcerons de montrer où se situent les éventuels points de friction entre la taxe d'incitation et la réglementation de l'OMC et à quelles mesures préventives il faut recourir pour permettre à la taxe d'incitation de résister aux éventuelles attaques dans l'OMC.

Où résident les points conflictuels avec le droit de l'OMC?

Avec l'entrée en vigueur, le 1^{er} janvier 1995 de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) de 1947, appliqué jusqu'à présent de manière provisoire, a été transformé en une nouvelle organisation intergouvernementale, dont l'un des membres fondateurs est la Suisse. L'OMC repose sur trois piliers: le GATT, l'Accord général sur le commerce des services (GATS) et l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce (Accord TRIPs).



Au stand du Centre suisse du cinéma à Cannes

L'arsenal législatif multilatéral de l'OMC vise prioritairement la libéralisation progressive du commerce mondial. A cet effet, les membres s'engagent dorénavant aussi dans le domaine des prestations de services, afin de démanteler les barrières commerciales et à ouvrir mu-

Lenkungsabgabe und WTO: wie weiter?

Der Bundesrat hat das Departement des Innern (EDI) am 24. Mai beauftragt, bis zum August eine Botschaft zum neuen Filmgesetz mit zwei Varianten auszuarbeiten – eine mit und eine ohne Lenkungsabgabe. Damit erhält die bisher nicht ausreichend geklärte Frage Aktualität, ob die Lenkungsabgabe mit dem Recht der Welthandelsorganisation WTO kompatibel sei. Dieser Punkt soll hier aus rechtlicher Sicht geklärt werden.

Die Auswertung der 77 Vernehmlassungen zum Entwurf der Kommission Moor für ein neues Filmgesetz hat ein überwiegend positives Ergebnis gezeigt: Namentlich die Kantone stehen fast geschlossen hinter dem Vorschlag, abgelehnt wird er hingegen *namentlich* von den Verbänden der Kinobetreiber. Stein des Anstoßes ist die neue Lenkungsabgabe, die zusammen mit einem kartellrechtlichen «Fangnetz» sicherstellen soll, dass der beabsichtigte Wechsel zu einem wettbewerbsorientierten Ansatz nicht auf Kosten der Angebotsvielfalt in den Schweizer Kinos geht.

Als Reaktion auf die im Vernehmlassungsverfahren geäußerte Kritik ist der ur-

sprüngliche Vorschlag hinsichtlich der Lenkungsabgabe in zwei Punkten abgeändert worden: Erstens ist der Videobereich nun aus der Abgabepflicht entlassen und zweitens sind die Aufgreifkriterien für die Leinwandabgabe modifiziert worden. Geschuldet ist die Lenkungsabgabe neu für Filme, die auf einem relevanten Markt (d.h. an einem Kinoort) gleichzeitig auf mehr als zwei Leinwänden vorgeführt werden. Weil faktisch nur Hollywood-Filme je die anvisierten Schwellenwerte erreichen, besteht der Verdacht, dass diese Abgabe in ihrer Wirkung auf eine vom WTO-Recht verbotene Diskriminierung von Werken amerikanischer Herkunft hinausläuft. Im Folgenden ist

zu zeigen, wo die möglichen Konfliktpunkte der Lenkungsabgabe mit dem Recht der WTO liegen und was vorgekehrt werden kann, um die Lenkungsabgabe gegen mögliche Angriffe innerhalb der WTO resistent zu machen.

Wo liegen die Konfliktpunkte mit dem Recht der WTO?

Mit dem Inkrafttreten der Welthandelsorganisation WTO am 1. Januar 1995 wurde das bisher nur provisorisch angewandte General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) von 1947 in eine neue intergouvernementale Organisation überführt, deren Gründungsmitglied die Schweiz ist. Die WTO ruht auf drei Säulen: dem erneuerten GATT, dem General Agreement on Trade in Services (GATS) und dem Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights (TRIPs-Abkommen). Primäres Ziel des multilateralen WTO-Regelwerks ist die fortschreitende Liberalisierung des Welthandels. Zu diesem

Zweck verpflichten sich die Mitglieder neu auch im Dienstleistungsbereich, untereinander bestehende Handels schranken abzubauen und sich wechselseitig den Zugang zum inländischen Markt zu öffnen. Einer der Hauptgründe dafür, dass die WTO schon in den wenigen Jahren ihres Bestehens zu einer der mächtigsten intergouvernementalen Organisationen geworden ist, liegt in ihrem Streitbeilegungsverfahren. Im Unterschied zu Verfahren vergleichbarer Organisationen sorgt dieses für verbindliche und erwingbare Entscheidungen.

Nach dem Vorschlag, der dem Bundesrat zum Entscheid unterbreitet wurde, sollen die mit der Lenkungsabgabe generierten Mittel für die Förderung des Verleihs und der Vorführung von Kinofilmen verwendet werden. WTO-rechtlich handelt es sich damit um Subventionen für Dienstleistungen. Sie sind schon deshalb unproblematisch, weil das gelende Subventionsabkommen lediglich Waren erfasst. Hingegen ist fraglich, ob die Er-

tuellement l'accès à leurs marchés domestiques. En l'espace de quelques années, l'OMC est ainsi devenue l'une des organisations intergouvernementales des plus puissantes à la faveur, pour l'essentiel, de sa procédure de règlement des différends. Contrairement aux autres organisations analogues, ses décisions sont en effet impératives et inéluctables.

D'après la proposition soumise à la décision du Conseil fédéral, le produit de la taxe d'incitation devrait être affecté à l'encouragement du cinéma, à la distribution et à l'exploitation. Selon le droit de l'OMC, il s'agit de subventions accordées pour des prestations de services. Elles ne posent donc aucun problème puisque l'accord sur les subventions en vigueur ne vise que les marchandises.

En revanche, il n'est pas certain que les modalités de perception de la taxe soient compatibles avec les principes de non-discrimination inscrits dans la législation de l'OMC. Ces interdictions présentant certaines différences entre le

GATT, le GATS et l'Accord TRIPs, il convient dans un premier temps de déterminer lequel des trois piliers du droit de l'OMC est applicable.

De toute évidence, on peut d'avance exclure l'accord TRIPs puisque notre question ne relève pas de la propriété intellectuelle. La loi du commerce mondial assimile les supports physiques d'un film de cinéma à une marchandise et les assujettit donc au GATT. Comme d'autres marchandises, les films peuvent être soumis à des droits de douane et être classés dans le Tarif douanier avec une position tarifaire. Par contre, la distribution et la projection cinématographiques, de même que d'autres programmes audiovisuels, sont considérés comme une prestation de services. Si une mesure a des effets à la fois sur les marchandises et sur les prestations de services, les deux accords sont applicables – selon la pratique des organes de règlement des différends de l'OMC. En présence d'une telle situation, la décision est prise au cas par cas.

hebungsmodalitäten der Abgabe mit den Diskriminierungsverboten des WTO-Rechts vereinbar sind. Weil diese Verbote im GATT, im GATS und im TRIPs-Abkommen mit gewissen Unterschieden konkretisiert sind, ist vorab zu klären, welche der drei Säulen des WTO-Rechts zum Tragen kommen.

Da es hier offensichtlich nicht um Fragen des geistigen Eigentums geht, kann das TRIPs-Abkommen von Vornherein ausgeklammert und die weitere Prüfung auf GATT und GATS beschränkt werden. Das Welthandelsrecht behandelt die physischen Träger eines Kinofilms traditionell als Ware und unterstellt sie damit dem GATT. Wie andere Waren auch können Kinofilme Zölle unterliegen und sind mit einer eigenen Tarifnummer in den Zolltarif eingereiht. Dagegen gelten Verleih und Vorführung von Kinofilmen und anderen audiovisuellen Programmen als Dienstleistung. Wirkt sich eine Massnahme sowohl auf Waren als auch auf Dienstleistungen aus, so können nach

der Praxis der WTO-Streitbeilegungsorgane beide Abkommen parallel zur Anwendung kommen. Ob dies zutrifft, kann nicht generell, sondern nur im Einzelfall entschieden werden.

Die zu prüfende Leinwandabgabe beschlägt den Verleih von Kinofilmen, um damit die Vorführung im Kino zu steuern. Deshalb ist primär das GATS massgeblich. Darüber hinaus betrifft die fragliche Abgabe Kinofilme aber auch als Ware, wenn die besteuerten Filmkopien nicht in der Schweiz gezogen, sondern physisch aus dem Ausland eingeführt werden. Angenommen, letzteres komme in der Praxis auch vor, so findet neben dem GATS auch das GATT Anwendung.

Verstoss gegen die Verpflichtung zur Meistbegünstigung

Die Verpflichtung zur Meistbegünstigung (Most Favoured Nation Obligation, MFN) gehört zu den fundamentalen Diskriminierungsverboten des WTO-Rechts. Die MFN verbie-

d'Elbe. Délai d'envoi des candidatures: 11 août. Pour tout renseignement: 021 313 44 55 ou 087 880 30 52.

Schreibwerkstatt auf Elba

Im Oktober finden auf Initiative der SSA (Schweizerische Autorengesellschaft) und der Fondation Dr. Robert zwei Schreibwerkstätten (Kino und Fernsehen) statt. Die Leitung hat Emanuelle delle Piane, die zwei Jahre an der Sorbonne Drehbuchschreiben und Filmregie lehrte und gegenwärtig Schreibwerkstätten an der Université Dorigny in Lausanne leitet. Sie ist Autorin zahlreicher Drehbücher und Exposés für Kino und Fernsehen und ist für Regie, Drehbuch und Produktion verschiedener kurzer und mittellanger Filme verantwortlich. Die beiden Werkstätten (in französischer Sprache) finden vom 16. bis 21. Oktober und vom 23. bis 28. Oktober auf Elba statt. Bewerbungen können bis zum 11. August eingereicht werden. Für weitere Auskünfte: 021 313 44 55 oder 087 880 30 52.

Présidente tessinoise à la tête du GSFA

Le GSFA (Groupement suisse du film d'animation) a une nouvelle présidente, Terry Inglese, qui est la première femme à occuper ce poste. Elle vient de plus du Tessin, canton sous-représenté dans le cinéma suisse. Les autres membres du comité ont été confirmés dans leur fonction. Aux côtés de Terry Inglese, on retrouve Greti Kläy (vice-présidente), Rolf Bächler (politique et représentation), Gianclaudio Meyer (finances et administration), Séverine Leibundgut (formation) et enfin Jonas Raeber (communication). GSFA, renseignements: du lundi au vendredi de 8 h à 12 h, tel. 026 668 28 48.

Tessiner Präsidentin für die STFG

Mit Terry Inglese übernimmt erstmals eine Frau das Präsidentium der STFG (Schweizer Trickfilmgruppe). Sie wurde im ersten Wahlgang gewählt und vertritt das Tessin, einen in der Schweizer Filmbranche schlecht vertretenen Kanton. Die Amtszeit der übrigen Vorstandsmitglieder wurde erneuert. Unterstützt wird Terry Inglese von Greti Kläy (Vizepräsidentin),

Rolf Bächler (Politik und Öffentlichkeitsarbeit), Gianclaudio Meyer (Finanzen und Administration), Séverine Leibundgut (Fortbildung) und Jonas Raeber (Kommunikation). Einer der ersten Beschlüsse der Mitglieder der STFG war, den Beitrag der aktiven Mitglieder von 225 auf 250 Franken zu erhöhen. Weitere Informationen:

Montag bis Freitag von 8 bis 12 Uhr, Tel. 026 668 28 48.

«Emporte-moi» à New York

Le film de Léa Pool, «Emporte-moi», Grand Prix suisse du cinéma 2000, est présenté aux Etats-Unis, précisément dans une salle de New York. Il n'y a pas de quoi crier victoire, mais presque, puisque le film connaît un bon accueil public et critique. Après New York, il sortira à Austin, Chicago, Miami, Philadelphie et Los Angeles (dans trois salles). Le film, rappelons-le, est une coproduction Cité-Amérique (Québec), Catpics (Suisse) et Haut et Court (France).



«Emporte-moi» de Léa Pool

«Emporte-moi» in New York

Der Film «Emporte-moi» von Léa Pool, der den Schweizer Filmpreis 2000 gewann, wird in den USA gezeigt – genauer: in einem Saal in New York. Kein Siegeszug, dies zu sagen wäre übertrieben, doch stiess der Film bei Publikum und Kritik auf ein gutes Echo. Im Anschluss an New York kommt er auch in Austin, Chicago, Miami, Philadelphia und Los Angeles (in drei Sälen) auf die Leinwand. Zur Erinnerung: Der Film ist eine Koproduktion von Cité-Amérique (Québec), Catpics (Schweiz) und Haut et Court (Frankreich).

La taxe d'incitation en question frappe la distribution de films afin d'en imposer la projection en salle. Par conséquent, le GATS est déterminant. De surcroît, la taxe concerne les films aussi comme marchandises lorsque les copies imposées ne sont pas réalisées en Suisse, mais importées physiquement de l'étranger. En supposant que ce dernier cas de figure se présente, la réglementation du GATT, en plus de celle du GATS, serait appliquée.

Infraction à la clause de la nation la plus favorisée

La clause de la nation la plus favorisée, NPF (Most-Favoured-Nation Obligation) fait partie des non-discriminations fondamentales énoncées dans la législation de l'OMC. La NPF interdit de discriminer les pays signataires de l'accord de l'OMC en accordant des conditions commerciales plus favorables à un pays tiers. Formulée en positif, la clause de la NPF engage tous les membres de l'OMC à étendre sans délai et condition les priviléges concédés à un autre partenaire com-

mercial en matière d'accès au marché ou de traitement sur le marché pour tout produit et fournisseur similaires. Dans cette optique, la notion de «produit et fournisseur similaires» occupe une place centrale dans l'interprétation de ce principe. Ce dernier implique qu'il y a infraction à la clause de la nation la plus favorisée uniquement si la partie plaignante peut prouver que des produits ou des fournisseurs similaires n'ont pas été traités sur un pied d'égalité.

L'OMC prévoit des dérogations ponctuelles au principe de la NPF dans les clauses de sauvegarde et les exceptions générales. Toutefois, les exceptions sont très ténues dans la législation de l'OMC. Les clauses de sauvegarde octroient des «restrictions quantitatives» uniquement au cas où la libéralisation de l'accès au marché risquerait d'entraver trop gravement le marché intérieur. Mais une telle situation n'est concevable qu'en présence d'une forte augmentation des importations, ce qui – concrètement – n'est pas recevable en raison de la domination de lon-

gue date du marché hollywoodien. Les exceptions générales ne conviennent pas mieux à notre cas. La possibilité de dérogation en faveur de la protection des biens culturels n'est pas applicable au commerce de films car il ne s'agit pas de biens appartenant à une époque révolue mais de productions culturelles contemporaines.

Le principe de la NPF est ancré aussi bien dans le GATT que dans le GATS. Grâce au règlement de l'accès au marché des marchandises par les droits de douane, les Etats membres ont la possibilité de contrôler l'importation des biens. Cependant, les prestations de service ne connaissent pas de frontières d'un point de vue

purement factuel, l'importation ne peut être réglée par la perception d'un droit de douane. C'est pourquoi, contrairement au GATT, le mécanisme des listes d'exclusions pour la clause de la nation la plus favorisée a été choisi dans le cadre du GATS. L'art. II, 2^e alinéa GATS offre la possibilité aux Etats membres de l'OMC de soustraire certains secteurs aux effets de ce principe. Toutefois, cette exception est valable uniquement pour les secteurs et les mesures mentionnées à la fin du Cycle de l'Uruguay dans la liste d'exceptions à l'art. II GATS. Tout ajout ultérieur à la liste établie par chaque membre n'est envisageable que dans des situations extraordinaires et à condition



Francine Brücher vom Team des Schweizerischen Filmzentrums am Stand in Cannes

tet, bestimmte WTO-Mitgliedstaaten dadurch zu diskriminieren, dass einem anderen Land bessere Handelskonditionen eingeräumt werden. Positiv formuliert, verpflichtet das MFN-Prinzip jedes Mitglied der WTO, Vorteile, die es einem beliebigen Handelspartner bezüglich Marktzugang oder Behandlung auf dem Markt eingeräumt hat, unverzüglich und ohne weitere Bedingungen auf gleichartige Produkte und ihre Anbieter aus allen WTO-Mitgliedstaaten auszudehnen. Zentrale Bedeutung für die Interpretation des Prinzips kommt dem Begriffselement «gleichartige Produkte und Anbieter» zu. Das heisst, dass grundsätzlich eine Verletzung der Meistbegünstigungsverpflichtung nur dann vorliegt, wenn der Kläger beweist, dass Gleichartiges ungleich behandelt wird.

Punktuelle Abweichungen vom MFN-Prinzip sieht das WTO-Recht in den Schutzklauseln und den allgemeinen Ausnahmen vor. Grundsätzlich ist festzustellen, dass Ausnahmen im WTO-Recht eng ausgelegt

werden. Die Schutzklauseln erlauben quantitative Beschränkungen lediglich in Fällen akuter Gefährdung der einheimischen Industrie als Folge einer Liberalisierung des Marktzutritts. Dieser Tatbestand würde höchstens dann durchdringen, wenn eine starke Zunahme der Importe vorläge, was *in concreto* ange-sichts der seit langem bestehenden Marktbeherrschung Hollywoods offensichtlich nicht zutrifft. Wenig Erfolg verspricht ebenfalls die Anrufung der allgemeinen Ausnahmen. Die hier vorgesehene Möglichkeit von Abweichungen zu Gunsten des Kulturgüterschutzes lässt sich nicht auf den Handel mit Kinofilmen übertragen, da es sich hierbei nicht um Schätze vergangener Epochen, sondern um Manifestationen zeitgenössischer Kultur handelt.

Das MFN-Prinzip ist sowohl im GATT als auch im GATS verankert. Da der Markt-zugang von *Waren* mit Zöllen reguliert werden kann, sind die Mitgliedstaaten in der Lage, die Wareneinfuhr auf diese

Weise zu kontrollieren. Weil aber *Dienstleistungen* schon rein faktisch keine Grenzen kennen, gibt es die Möglichkeit, den Import über Zölle zu regulieren, beim Dienstleistungshandel nicht. Im Unterschied zum GATT hat man deshalb für die Meistbegünstigungsverpflichtung des GATS den Mechanismus der Befreiungslisten gewählt. Art. II Abs. 2 GATS eröffnet den WTO-Mitgliedern die Möglichkeit, bestimmte Sektoren von der Wirkung des Prinzips auszunehmen. Diese Ausnahme spielt jedoch nur für jene Sektoren und Massnahmen, die ein Mitgliedstaat am Ende der Uruguay-Runde in seine Ausnahmeliste zu Art. II GATS ein-

getragen hat. Jede nachträgliche Ergänzung der individuellen Ausnahmeliste ist nur in ausserordentlichen Situationen unter der Voraussetzung möglich, dass drei Viertel der WTO-Mitglieder zustimmen.

Auch die Schweiz hat am Ende der Uruguay-Runde vorsorglich die in Kraft stehenden Massnahmen im Bereich der Filmförderung in ihre Ausnahmeliste zur Meistbegünstigungsverpflichtung eingetragen. Indes steht die strittige Leinwandabgabe nicht auf der Liste. Selbst wenn sie dort verankert wäre, würde sie gemäss dem Anhang zu Art. II GATS ohnehin nur bis ins Jahr 2005 Bestand haben. Hinzu kommt, dass die Schweiz angesichts

que les trois quarts des signataires de l'OMC les approuvent.

A la fin du Cycle de l'Uruguay, la Suisse a inscrit, à titre provisionnel, les mesures en vigueur dans le domaine de l'encouragement au cinéma dans sa liste d'exceptions à la clause de la nation la plus favorisée. Néanmoins, la taxe sur l'occupation des écrans n'en fait pas partie. Par ailleurs, même incluse, elle n'aurait été en vigueur que jusqu'en 2005, conformément à l'annexe à l'art. II GATS. A cela s'ajoute le fait que la Suisse est obligée, en raison du «built-in agenda» du GATS, de présenter ses exceptions dans le cadre des négociations de l'OMC portant sur les prestations de services.

Nous n'avons pas encore clarifié si la taxe contrevient au principe de non-discrimination. Le projet de loi ne distingue pas explicitement les produits américains des autres, c'est pourquoi il serait possible d'arguer que du point de vue formel, la taxe ne représente pas une mesure discriminatoire. Cependant, les projections statistiques démontrent que seuls les films hollywoodiens

correspondent aux critères prévus, cette mesure est de facto – c'est-à-dire de part son effet – discriminatoire, ce qui est interdit par la juridiction de l'OMC. Les organes de règlement des différends ont arrêté, aussi bien au GATT qu'au GATS, que non seulement les discriminations de jure mais aussi celles de type purement factuel sont irrecevables.

Nous arrivons à la conclusion que la taxe d'incitation viole effectivement la clause de la nation la plus favorisée édictée par le GATT et le GATS, car les films provenant des Etats-Unis sont pénalisés par rapport aux films provenant des autres Etats membres.

Quelles sont les mesures nécessaires?

Pour reconnaître la taxe sur les films, il importe de distinguer la perspective politico-culturelle de la perspective juridique du commerce mondial. Sous l'angle de la politique culturelle, il est souhaitable, voire nécessaire, de protéger la grande diversité de l'offre régnant actuellement sur le marché de la distribution suisse.

der «Built-in Agenda» des GATS, est, dans le cadre de l'OMC, contrainte à faire des concessions. Ces dernières sont imposées par les Etats-Unis, qui exigent que la Suisse accepte les termes de l'accord de l'Uruguay Round. La taxe sur les films suisses devra être supprimée.

Freilich haben wir bislang die Frage noch nicht geklärt, ob überhaupt eine Diskriminierung vorliegt. Weil im Gesetzesentwurf nicht ausdrücklich zwischen amerikanischen und nichtamerikanischen Produkten unterschieden wird, könnte argumentiert werden, dass die Abgabe ja formell nicht diskriminiere. Da aber nach statistischen Erfahrungen lediglich Hollywood-Filme die vorgesehenen Aufgreifkriterien erfüllen werden, ist diese Massnahme jedoch de facto, d.h. von ihrer tatsächlichen Wirkung her, diskriminierend. Auch das verbietet das Recht der WTO: Die Streitbeilegungsorgane haben sowohl für das GATT als auch für das GATS klar entschieden, dass nicht nur De-jure-Diskriminierungen, sondern auch solche rein faktischer Art unzulässig sind.

Als Ergebnis ist somit fest-

zuhalten, dass die fragliche Lenkungsabgabe das Meistbegünstigungsprinzip des GATS und des GATT verletzt, da sie Kinofilme amerikanischer Provenienz schlechter stellt als Filme aus anderen Mitgliedsstaaten.

Was kann getan werden?

Für die Würdigung der Leinwandabgabe muss zwischen einer kulturpolitischen und einer welthandelsrechtlichen Perspektive unterschieden werden: Aus kulturpolitischer Sicht ist es wünschbar und notwendig, die nach wie vor bestehende grosse Angebotsvielfalt auf dem Schweizer Distributionsmarkt zu schützen. Angesichts der sich im Zuge des Multiplex-Booms abzeichnenden Umwälzungen ist es wichtig, rechtzeitig Massnahmen zu treffen, um zu verhindern, dass «Mainstream»-Filme in immer höherer Kopienzahl den Markt überfluten und kleineren, kulturell wertvollen Filmen den Weg zum Publikum versperren. Aus welthandelsrechtlicher Sicht ist freilich festzu-

Les cinéastes autrichiens en colère

Dans une lettre ouverte publiée fin mars 2000 dans divers médias, les réalisateurs et professionnels du cinéma autrichien de tous bords réclament ouvertement la démission du gouvernement de coalition qui inclut le parti populiste d'extrême droite de la liberté (FPÖ). Récemment, ce gouvernement a décidé une baisse de 36% du budget de l'Etat accordé au soutien de la production nationale. Le cinéma autrichien, qui connaît un renouveau prometteur, fruit d'une politique de soutien à la production nationale vieille d'à peine dix ans, craint pour son avenir. Cet appel dit en substance: «Nous refusons d'accepter une coalition comprenant un parti qui méconnaît les valeurs fondamentales de la démocratie.». Parmi les signataires (plus de 330!), on reconnaît des noms comme celui de Michael Haneke, ou encore ceux de la nouvelle génération, comme Barbara Albert, Stefan Ruzowitzky ou Nikolaus Geyrhalter.

Österreichs Filmschaffende sind wütend

In einem offenen Brief, der Ende März 2000 in verschiedenen Medien publiziert wurde, fordern Regisseure und andere Vertreterinnen und Vertreter der österreichischen Filmbranche den Rücktritt der Koalitionsregierung, an der auch die rechtspopulistische Freiheitliche Partei Österreich beteiligt ist. Kürzlich beschloss die Regierung, die Subventionen an die nationale Filmproduktion um 36% zu kürzen. Die österreichische Filmbranche, die dank der staatlichen Unterstützungspolitik erst seit rund zehn Jahren wieder vielversprechenden Aufwind erhalten hat, bangt nun um ihre Zukunft.

Im Brief vertreten die Filmschaffenden die klare Haltung, dass sie nicht gewillt sind, eine Koalition mit einer Partei zu akzeptieren, die die Grundfesten einer Demokratie missachtet. Unter den über 330 (!) Unterzeichnenden findet man Namen wie Michael Haneke sowie Vertreterinnen und Vertreter der neuen Generation: Barbara Albert, Stefan Ruzowitzky und Nikolaus Geyrhalter.

Arte ne diffuse plus en salles

Jérôme Clément, président de la Sept-Arte, a annoncé le 6 mai la suspension de la diffusion sur grand écran des téléfilms produits par Arte. En effet, les distributeurs ne voient pas d'un très bon œil que la sortie des films comme «Marius et Jeannette», «Beau travail» ou «Ressources humaines» soient précédés par leur diffusion à la télévision. Ceux-ci devront arrêter une position commune sous peu.

Arte verzichtet auf Kinovorführungen

Jérôme Clément, Präsident von Sept-Arte, verkündete am 6. Mai das Ende der Kinovorführungen der von Arte produzierten Fernsehfilme. Tatsächlich sahen es die Verleiher nicht gern, dass Filme wie «Marius et Jeannette», «Beau travail» oder «Ressources humaines» vor-gängig im Fernsehen ausgestrahlt wurden. Demnächst werden sie eine gemeinsame Stellungnahme veröffentlichen.

Mesures compensatoires

Lors de la conférence Euro-Info/Media, la publication comparative des chiffres a démontré que la répartition des mesures compensatoires Media dans divers domaines (formation et formation continue, développements de projets, distribution et exploitation) a suivi l'évolution du programme Media de l'Union européenne. Au bout du compte, il en résulte que près de 50% des fonds d'encouragement sont consacrés à la distribution. Il convient de préciser que les aides Media et celles du nouvel encouragement à la distribution en Suisse ne sont pas cumulables.

Ersatzmassnahmen

An der Konferenz EuroInfo/MEDIA wurden Tabellen präsentiert, die zeigten, wie die MEDIA-Ersatzmassnahmen in verschiedenen Bereichen (Aus- und Weiterbildung, Projektentwicklung, Verleih und Auswertung) Jahr für Jahr besser Schritt halten mit dem MEDIA-Programm der EU. Das bedeutet, dass nahezu 50% der Mittel in die Verleihförderung fließen. Da die Förderung des nationalen Verleihs neu struk-

Fortsetzung Seite 11

Les bouleversements qui se profilent suite au boom des multiplexes imposent une réaction rapide afin d'éviter que les films «Mainstream» inondent le marché avec un nombre toujours plus élevé de copies, évinçant ainsi les petits films de qualité culturelle et empêchant leur accès au public. Du point de vue de la juridiction de l'OMC, la taxe d'incitation contrevient à la cause de la nation la plus favorisée, inscrite dans le GATT et le GATS, car elle ne touche de facto que les films en provenance des Etats-Unis.

Est-ce une raison suffisante pour radier la taxe d'incitation de la loi? Je ne le pense pas, car les objectifs de politique culturelle en filigrane valent la peine d'être poursuivis. Afin de la rendre compatible à la juridiction du commerce mondial, il suffirait de nuancer les modalités de la mesure. A cet effet, il faudrait absolument éviter de partir d'une distinction se basant sur la nationalité, même de manière cachée, et proposer plutôt une distinction entre films «Arthouse» et films «Mainstream». A la lu-



Direttore Marco Müller fait les honneurs à la réception du Festival de Locarno à Cannes

mière du droit suisse, cette distinction portant sur le contenu, n'est pas nouvelle; il suffit de penser, par exemple, à l'exclusion de toute forme d'encouragement au cinéma des films réalisés à des fins publicitaires, des films à caractère pornographique ou des films glorifiant le racisme ou la violence.

Comme mentionné plus haut, l'interprétation des notions de «like products» (GATT) et de «like services and service

suppliers» (GATS) joue un rôle fondamental dans l'application de la non-discrimination énoncée par la juridiction de l'OMC. Il n'y a discrimination que si la partie plaignante prouve que, pour les produits comparés, il s'agit de marchandises, de prestations de services ou de prestataires similaires. Par conséquent, il s'agirait de préciser dans les dispositions correspondantes du GATT et du GATS la distinc-

tion entre les films «Arthouse» et les films «Mainstream».

En pratique, des arguments de poids de nature politico-culturelle et politico-sociale parlent en faveur d'un traitement spécifique des films «Arthouse». A l'heure actuelle, les médias audiovisuels comptent parmi les expressions des plus importantes de chaque culture en raison de leur force et du grand nombre de personnes qu'ils peuvent atteindre. Les films «Arthouse» (qu'il s'agisse de documentaires ou de films de fiction) génèrent en règle générale – avec de petits budgets – une valeur ajoutée dont la société entière peut profiter. En traitant des thèmes difficiles, en empruntant de nouvelles voies formelles ou en reflétant un portrait humoristique d'un pays ou d'une société, ce type de films stimule les processus d'auto-réflexion sociale. De tels films sont tributaires du soutien de l'Etat.

Une telle distinction pourrait être établie sur la base d'une mesure nationale unilatérale, par exemple en intégrant un article dans la nouvelle loi fédérale sur la produc-



Delphine Lanza, mit dem Schweizer Filmpreis 2000 ausgezeichnet als beste Darstellerin, am Locarno-Empfang in Cannes

stellen, dass die Lenkungsabgabe gegen die Verpflichtungen zur Meistbegünstigung im GATT und im GATS verstößt, weil sie de facto ausschliesslich Filmwerke aus den USA beschlägt.

Muss die Lenkungsabgabe deshalb aus dem Gesetzesentwurf gestrichen werden? Ich denke nicht – die kulturpolitischen Ziele, die hinter dem Vorschlag stehen, verdienen es, weiterverfolgt zu werden.

Um mit dem Welthandelsrecht vereinbar zu werden, müssten allerdings die Modalitäten der Massnahme verfeinert werden: Wegleitend muss dabei die Einsicht sein, dass von jeder auch nur versteckten Anknüpfung an der Nationalität eines Films Abstand genommen und stattdessen zu einer Unterscheidung zwischen «Arthouse»-Filmen und «Mainstream»-Filmen übergegangen werden sollte. Die Differenzierung von Filmen nach Massgabe ihres Inhalts ist dem Recht durchaus nicht fremd, man denke z.B. an den Ausschluss von Werbefilmen, Sexfilmen oder von Filmen mit rassistischem oder Gewaltverherrlichendem Inhalt von der Filmförderung.

Wie oben erwähnt, spielt für die Anwendung der Diskriminierungsverbote im WTO-Recht die Auslegung der Begriffe «like products» (GATT) bzw. «like services and service suppliers» (GATS) eine zentrale Rolle. Eine Diskriminierung ist erst dann erstellt, wenn der Kläger beweist, dass es sich bei den verglichenen

Produkten um gleichartige Waren, Dienstleistungen oder Dienstleistungserbringer handelt. Somit wären die entsprechenden Bestimmungen des GATS und des GATT dahingehend zu präzisieren, dass «Arthouse»-Filme und «Mainstream»-Filme als *nicht* gleichwertig zu betrachten sind.

In der Tat sprechen gewichtige kultur- und sozialpolitische Gründe für eine *spezielle* welthandelsrechtliche Behandlung von «Arthouse»-Filmen. Die audiovisuellen Medien gehören heute zu den wichtigsten Äusserungen jeder Kultur, da sie eindringlich wirken und eine grosse Zahl von Menschen erreichen können. «Arthouse»-Filme (seien es Dokumentarfilme oder Spielfilme) erzeugen – in der Regel mit kleinen Budgets – einen Mehrwert, von dem die gesamte Gesellschaft profitiert. Indem sie schwierige Themen aufgreifen, neue formale Wege beschreiben oder auf humorvolle Art einem Land oder einer Gesellschaft einen Spiegel vorhalten, können sie soziale Selbstreflexionsprozesse unterstützen.

tion et la culture cinématographique qui fixerait de manière explicite et dans le sens d'une déclaration explicative de la non-discrimination que les films «Arthouse» et «Mainstream» ne sont pas des produits similaires. A mon avis, il serait judicieux d'ancrer, en parallèle, la distinction entre ces deux catégories de films dans le droit de l'OMC. Ceci pourrait se faire dans le cadre d'un accord spécifique pour le secteur de l'audiovisuel dont il faudrait convenir dans le cadre des négociations de l'OMC à venir.

En outre, il faudrait vérifier s'il est envisageable d'introduire cette distinction de catégories dans la liste suisse des positions tarifaires. Des cas récents jugés par les organes de règlement des différends de l'OMC, il ressort que la marge de manœuvre nationale concernant l'établissement des tarifs douaniers est étonnamment grande. Alors pourquoi pas introduire une taxe douanière sur tous les films «Mainstream»? Ce faisant, le film commercial serait imposé de manière générale par rap-

port au «Arthouse», ce qui aurait des répercussions positives sur la diversité de l'offre dans les cinémas suisses.

Christoph Beat Gruber

* Christoph Beat Gruber est docteur en droit, avocat, chargé de cours à l'Université de Berne, Institut für Europa- und Wirtschaftsvölkerrecht, et membre de la direction des Journées cinématographiques de Soleure. Une version détaillée et notée de cette contribution est publiée dans le cahier 1/2000 (cf. 3 ss.) de la revue juridique «Sic!»

zen. Solche Filme bedürfen staatlicher Unterstützung, weil hier der Markt versagt.

Eine solche Unterscheidung könnte einerseits auf dem Wege einer unilateralen nationalen Massnahme etabliert werden, z.B. durch die Integration eines Artikels in das neue Filmgesetz, der im Sinne einer auslegenden Erklärung zu den Diskriminierungsverboten des WTO-Rechts ausdrücklich feststellt, dass «Arthouse»- und «Mainstream»-Filme ungleichartige Güter sind. Parallel dazu wäre es meines Erachtens durchaus sinnvoll, die Unterscheidung zwischen den beiden Filmkategorien auch im WTO-Recht selbst zu verankern. Dies könnte im Rahmen eines spezifischen sektoriellen Abkommens für den Audiovisionssektor geschehen, das in den anstehenden WTO-Verhandlungen zu vereinbaren wäre.

Ergänzend müsste geprüft werden, ob in die schweizerische Zollklassifizierungsliste eine Unterscheidung zwischen diesen beiden Filmkategorien eingeführt werden könnte. In

neuesten Fällen, die von den WTO-Streitbeilegungsbehörden beurteilt wurden, hat sich gezeigt, dass der nationale Spielraum bezüglich der Gestaltung des Zolltarifs erstaunlich gross ist. Warum nicht einen Zoll auf allen «Mainstream»-Filmen einführen? Im Ergebnis würde damit der kommerzielle Film generell gegenüber dem «Arthouse»-Film verteuert, was sich auf die Angebotsvielfalt in den Schweizer Kinos günstig auswirken müsste.

Christoph Beat Gruber

Christoph Beat Gruber, Dr. iur., Rechtsanwalt, Lehrbeauftragter an der Universität Bern, Institut für Europa- und Wirtschaftsvölkerrecht, und Mitglied der Geschäftsleitung der Solothurner Filmtage. Eine ausführliche und mit Anmerkungen versehene Fassung dieses Beitrags findet sich in Heft 1/2000 (S. 3 ff.) der juristischen Fachzeitschrift «Sic!».

turiert wurde, werden die MEDIA-Ersatzmassnahmen im Jahr 2000 die einzigen messbaren Unterstützungsbeiträge für den Verleih sein. Zudem sind die MEDIA-Ersatzmassnahmen und die Gelder für die neue Förderung des nationalen Verleihs nicht kumulierbar.

Un espace virtuel pour les stagiaires et les producteurs en Suisse!

Cinestage est un service qui met en relation les personnes désirant effectuer un stage professionnel sur un tournage, dans une salle de montage ou dans une entreprise technique, avec les producteurs ou les réalisateurs à la recherche de jeunes motivés pour compléter une équipe technique. Cette «bourse aux stagiaires» permet, d'une part, aux stagiaires de se présenter au moyen d'une fiche détaillée (coordonnées, expérience professionnelle, réalisations personnelles, etc.), et d'autre part, aux professionnels de trouver de manière rapide et efficace la personne qu'ils recherchent d'après des critères soigneusement établis.

Adresse web:

<http://www.focal.ch/cinestage>

L'avant-garde des années vingt dans Archives 84

Archives, mensuel de l'Institut Jean Vigo de Perpignan, consacre un dossier au premier Congrès international du cinéma indépendant (CICI), qui eut lieu à La Sarraz (Vaud) en 1929. Cette étude complète et approfondit le sujet (déjà présenté à la Cinémathèque suisse de Lausanne en 1999) grâce à des documents inédits ou inaccessibles.

Pour se procurer ce numéro, contactez: Institut Jean Vigo - 21 rue Mailly - 66000 Perpignan (FR).

Mariage de deux géants du marché cinématographique allemand

Cinemaxx et l'Ufa-Theater-Gruppe se sont alliés, accédant ainsi à la place de numéro un du marché du cinéma allemand - où la concurrence est forte. Selon toute vraisemblance, Cinemaxx AG (Hambourg) devait reprendre, dès le 1^{er} mai et dans un premier temps, 10% des parts et l'ensemble du management de l'Ufa-Gruppe. Comme annoncé à Düsseldorf et à

Francfort, les sociétés visent une fusion totale dans le laps de temps de cinq ans. La toile de fond de cette coopération est la disproportion entre le nombre d'écrans par rapport à la stagnation du nombre de spectateurs. D'après les données, les deux sociétés occupent ensemble environ 20% du marché. Avec la nouvelle collaboration, Cinemaxx, société en pleine expansion dans toute l'Europe, et la société de divertissement Senator Film AG ont annoncé à Francfort une augmentation du capital de Cinemaxx d'environ 10% et l'entrée de Senator chez Cinemaxx. Le directeur de Senator, Hanno Huth, a évalué la participation à la société hambourgeoise à 25% et une action. Le prix d'achat pour des parts du paquet d'actions Cinemaxx de la famille Flebbe et de l'exploitant belge Kinopolis se situe à environ 60 à 70 millions d'euros, ce qui est jugé «très avantageux». Ce faisant, Senator et Kinopolis, avec une part sociale de 25,1% chacun dans Cinemaxx, possèdent la majorité des voix. A Flebbe, il resterait quelque 32%. Selon Cinemaxx, grâce à la coopération avec l'Ufa-Gruppe le plus grand groupe de cinéma d'Allemagne voit le jour avec un chiffre d'affaires potentiel d'environ 500 millions de marks au total. Le directeur du département financier, Michael Pawłowski, a concédé que pour une fusion complète avec les sociétaires d'Ufa, il n'y aurait «pas de prix acceptable à articuler aujourd'hui». Cinemaxx investit 18 millions de marks dans Ufa et reprend son management pendant cinq ans; pour la fusion définitive, Ufa doit remplir une condition: ne pas être dans les chiffres rouges pendant deux ans. Une économie de 5 millions de marks devrait ainsi être réalisable. En 1999, Cinemaxx et Ufa recensaient 30 millions de spectateurs. Actuellement, ils possèdent 623 écrans dans 54 agglomérations. Selon ses propres données, Cinemaxx, spécialiste des multiplexes, développera de manière déterminante son leadership sur le marché. Le groupe, coté en bourse, exploite quelque 30 multiplexes et un petit nombre de cinémas traditionnels.

Les films européens sur les chaînes européennes de télévision

Un rapport de l'Observatoire européen de l'audiovisuel sur la marginalisation des films européens récents sur les chaînes de télévision européennes.

Dans la plupart des pays européens, les films ayant réalisé un succès en salles, ont un accès limité et tardif à la diffusion sur les chaînes non cryptées, et le plus souvent en dehors des heures de grande écoute.

Les résultats d'audience résultent plus des choix de la programmation que du succès en salles.

«Transpotting» et «Il postino» sont les films européens récents qui ont été les plus diffusés par les chaînes européennes.

Le rapport «Les films européens sur les chaînes européennes de télévision» publié par l'Observatoire européen de l'audiovisuel, analyse le nombre de diffusions et les résultats d'audience des films européens récents, y compris les productions nationales. L'Observatoire européen de l'audiovisuel a demandé à

Eurodata TV et ETS de repérer la diffusion et les résultats d'audience d'un corpus des 300 films ayant réalisé les meilleures entrées en salles dans l'Union européenne entre 1996 et 1998. L'analyse a porté sur 72 chaînes non cryptées dans 15 marchés européens.

Programmation des films

L'analyse doit être située dans le contexte très diversifié à travers l'Europe de la diffusion des films par les chaînes «en clair». Le nombre de diffusions en 1998 varie de 1'222 en France, où le nombre de diffusions de films par les chaînes non cryptées est contingenté, à près de 13'000 diffusions en Allemagne.

L'analyse confirme, de façon très prévisible, la position dominante des films américains dans la programmation.



«Il postino», l'un des deux succès européens sur le petit écran

Mais la part des films américains dans l'offre varie de 23,9% en France à 73,3% en Espagne et à 74,1% aux Pays-Bas (dans ce dernier cas les téléfilms étant inclus dans le calcul).

Les productions nationales occupent une part significative

de l'offre de films en France (39,6%) et en Italie (34,5%). Les parts occupées par les productions nationales sont évidemment faibles dans les petits pays dotés d'une capacité de production limitée (1,7% aux Pays-Bas, 5,8% en Autriche).

La part des films européens

Europäische Filme in den europäischen Fernsehdiensten

Ein Bericht der Europäischen Audiovisuellen Informationsstelle zur Marginalisierung jüngerer europäischer Filme auf europäischen Fernsehsendern.

In den meisten europäischen Ländern werden die Filme, die in den Kinos erfolgreich gelauft sind, nur spät und in begrenzter Zahl auf den unverschlüsselt ausgestrahlten Fernsehkanälen gezeigt. Oft findet die Ausstrahlung erst nach der besten Sendezeit statt.

«Trainspotting» und «Il postino» sind die Filme, die von den europäischen Fernsehstationen am häufigsten programmiert worden sind.

Der Bericht «Europäische Filme in den europäischen Fernsehdiensten», der von der Europäischen Audiovisuellen Informationsstelle veröffentlicht worden ist, analysiert die Anzahl Ausstrahlungen sowie die Einschaltquoten der jüngeren europäischen Filme, inklusive der inländischen Filme. Die Europäische Audiovisuelle Informationsstelle hat Euro-

data-TV und ETS damit beauftragt, die Ausstrahlung sowie die Einschaltquoten der dreihundert erfolgreichsten europäischen Filme zwischen 1996 und 1999 festzuhalten. Die Analyse betraf 72 unverschlüsselte Kanäle in 15 europäischen Märkten.

Die Programmgestaltung

Der Kontext, dem die Analyse Rechnung tragen muss, erwies sich als sehr heterogen: Es galt, die europaweit praktizierte unverschlüsselte Ausstrahlung von Filmen zu erfassen. 1998 variierte die Zahl programmierten Films äußerst stark: in Frankreich, wo die Anzahl Ausstrahlungen auf unverschlüsselten Sendern kontingiert ist, wurden 1'222 Filme gezeigt, während in Deutschland ungefähr 13'000 Langspielfilme programmiert wurden.

Wie zu erwarten war, bestätigt die Analyse die dominierende Position der amerikanischen Filme. Allerdings variiert der Prozentsatz amerikanischer Produktionen innerhalb des Angebotes zwischen 23,9% in Frankreich, 73,3% in Spanien und 74,1% in Holland (wobei in diesem letzten Fall die Fernsehproduktionen in die Kalkulation einbezogen sind).

In Frankreich und in Italien stellen die inländischen Produktionen (39,6%, beziehungsweise 34,5%) einen bedeutenden Teil des Angebots. Selbstredend ist in jenen Ländern, die über eine begrenzte Produktionskapazität verfügen, auch der Marktanteil der inländischen Programmangebote entsprechend klein: 1,7% in Holland, 5,8% in Österreich. Der Anteil ausländischer europäischer Filme variiert zwischen 9% in England bis zu fast 30% – unter Berücksichtigung aller Sender – in Deutschland. Absolut gesehen nützt die massive Ausstrahlung von Filmen generell allerdings auch den europäischen Produktionen: 1998 hat Spanien, wo die amerikanischen Filme einen sehr grossen Anteil am Sendeangebot stellen, 1'567 nichts-panische europäische Filme ausgestrahlt – diese Zahl übersteigt die gesamte Anzahl ausgestrahlter Filme in Frankreich.

Nur vier Länder ermöglichen den Zuschauern ihrer Sender einen echten Zugang zu europäischen Filmen

Die Besonderheit des Berichts «Europäische Filme in den europäischen Fernsehdiensten» besteht insbesondere in seiner Analyse der Ausstrahlung jüngerer europäischer Filme auf unverschlüsselten Sendern. Die 15 analysierten Märkte lassen sich in drei Kategorien unterteilen: Ein erstes Marktprofil bieten jene Länder, die dem jüngeren europäischen Film einen Platz einräumen (die flämischen und frankophonen Gemeinden in Belgien, Frankreich, Deutschland und Italien) und die 30 oder mehr europäische Filme ausgestrahlt haben; ein zweites Marktprofil stellen die

non-nationaux varie de moins de 9% au Royaume-Uni à près de 30% en Allemagne, toutes chaînes confondues. En valeur absolue, la diffusion intensive de films profite globalement à la diffusion des films européens : ainsi, même l'Espagne où les films américains occupent une large part des programmes, a diffusé 1567 films européens non-nationaux en 1998, ce qui est supérieur au nombre total de films diffusés par la France la même année.

Seuls 4 pays offrent un accès réel aux films européens sur leurs écrans

L'originalité du rapport «Les films européens sur les chaînes européennes de télévision» consiste surtout dans son analyse de la diffusion des films européens récents par les chaînes «en clair». Parmi les 15 marchés analysés, trois profils peuvent être dégagés : un profil de marchés où les chaînes réservent un accueil favorable aux films européens récents (Communauté flamande et Communauté française de Belgique, France, Allemagne et Italie), et

qui comptent 30 diffusions et plus de films européens récents ; un profil de marchés différents aux films européens récents où l'on retrouve des pays comme l'Autriche, le Danemark, la Finlande, la Grèce, l'Irlande et la Suède, avec moins de dix diffusions, et un troisième profil intermédiaire, où l'on retrouve l'Espagne, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Portugal.

20 chaînes parmi les 72 étudiées n'ont diffusé aucun des films du corpus. Au total, 257 diffusions ont été identifiées relatives à 75 films. 65% d'entre elles ont eu lieu sur des chaînes de service public. «Trainspotting» et «Il postino» ont été les films les plus diffusés, avec 12 diffusions chacun, dans huit marchés différents. Statistiquement près de la moitié des films européens non-nationaux sont diffusés aux heures de grande écoute. Mais il faut tenir compte de ce que 60% de ces diffusions ont été le fait des seules chaînes belges, ce qui indique l'absence quasi générale des films européens non-nationaux récents en première partie de soirée.

Länder, deren Interesse am jüngeren europäischen Film offenbar fast inexistent ist – dazu gehören Österreich, Dänemark, Finnland, Griechenland, Irland und Schweden, wo je weniger als 10 Ausstrahlungen verzeichnet wurden. Ein drittes Marktprofil, zwischen diesen Extremen, zeichnet sich in Spanien, England, Holland und Portugal ab.

Unter den 72 analysierten Sendern befinden sich 20, die überhaupt keinen Film der in der Studie berücksichtigten Produktionen ausgestrahlt haben. Insgesamt wurden 257 Ausstrahlungen von 75 Filmen gezeigt. 65% davon wurden von öffentlich-rechtlichen Stationen gezeigt. «Trainspotting» und «Il postino» wurden mit je 12 Programmationen auf insgesamt 8 Märkten am meisten ausgestrahlt. Statistisch gesehen werden fast 50% der nicht-nationalen europäischen Filme während der Primetime gezeigt. Allerdings erfolgten 60% dieser Ausstrahlungen auf belgischen Kanälen, was darauf schließen lässt, dass die Programmation ausländischer

europeischer Filme während der ersten Abendhälfte in den anderen Märkten eine sozusagen zu vernachlässigende Grösse stellt.

Einspielergebnisse in den Kinos und Einschaltquoten: eine unberechenbare Beziehung

Für die europäischen Filme scheint kein direkter Zusammenhang zwischen Erfolg im Kino und Einschaltquote im Fernsehen zu bestehen. «Trainspotting», der erfolgreichste Film des Jahres 1996, hat die Marktanteile der betroffenen Sendeanstalten nach oben getrieben: RTP2 in Portugal, der flämische Sender TV2, Italia 1, Kanal 5 in Schweden und Channel 4 in England erreichten höhere Marktanteile als im Jahresdurchschnitt. Allerdings ist das Verhältnis zwischen Kinobesuchern und Fernsehzuschauern sehr unterschiedlich. In Belgien und in England sahen dreimal mehr Menschen «Trainspotting» im Fernsehen als im Kino. In Portugal und Spanien waren es

Elefantenhochzeit auf deutschem Kinomarkt

Auf Deutschlands hart umkämpften Kinomarkt verbünden sich Cinemaxx und die Ufa-Theater-Gruppe zur Nummer eins. Voraussichtlich zum 1. Mai werde die Cinemaxx AG (Hamburg) zunächst 10% und das gesamte Management an der Ufa-Gruppe (Düsseldorf) übernehmen. Eine Vollfusion in fünf Jahren ist erklärtes Ziel, wie die Unternehmen in Düsseldorf und Frankfurt ankündigten. Hintergrund der Kooperation ist ein Überangebot an Kinoleinwänden bei stagnierenden Besucherzahlen. Die Unternehmen kommen nach den Angaben auf einen gemeinsamen Marktanteil von 20%. Nach der Einigung kündigten in Frankfurt die europaweit expandierende Cinemaxx und das Unterhaltungsunternehmen Senator Film AG eine Kapitalerhöhung bei Cinemaxx um rund 10% und einen Einstieg von Senator bei Cinemaxx an. Senator-Vorstand Hanno Huth bezifferte die Beteiligung an dem Hamburger Unternehmen auf 25% und eine Aktie. Der Kaufpreis für Teile aus den Cinemaxx-Aktienpaketen der Familie Flebbe und des belgischen Kino-betreibers Kinopolis liegt bei 60 bis 70 Mio. Euro und sei «sehr günstig». Damit halten Senator und Kinopolis mit je 25,1% Anteilen an Cinemaxx die Mehrheit der Stimmrechte. Flebbe blieben etwa 32%. Durch die Kooperation mit der Ufa-Gruppe entsteht laut Cinemaxx Deutschlands grösster Kinoverbund mit einem Umsatzpotenzial von zusammen rund 500 Mio. DM. Finanz-Vorstand Michael Pawłowski räumte ein, dass für eine komplette Fusion mit den Ufa-Gesellschaftern «heute kein akzeptabler Preis zu erreichen» sei. Cinemaxx investiere in die Ufa 18 Mio. DM und übernehme für vorerst fünf Jahre das Ufa-Management. Voraussetzung für einen endgültigen Zusammenschluss sei, dass die Ufa zwei Jahre lang keine roten Zahlen schreibe. Einsparungen in Höhe von 5 Mio. DM seien möglich. 1999 zählten Cinemaxx und Ufa 30 Millionen Kinobesucher. Sie haben derzeit 623 Leinwände an 54 Standorten. Cinemaxx, Spezialist für Multiplex-Kinos, will nach eigenen Angaben die

Marktführerschaft entscheidend ausbauen. Die börsennotierte Gruppe betreibt rund 30 Multiplex-Kinocenter und eine kleine Zahl traditioneller Kinos.



Moritz De Hadeln

A partir de 2002, Berlin sans De Hadeln

Moritz de Hadeln, directeur du Festival de film international de Berlin, quittera son poste après l'édition 2001. Initialement, son contrat devait courir jusqu'en 2003 mais il comportait une clause permettant aux deux parties d'y mettre fin après 2001. C'est ce qu'a choisi le comité directeur du Berliner Festspiele. Le sénateur de la culture berlinois, Christoph Stölz, a informé Moritz de Hadeln, qui dirigeait le Festival depuis 1980, de cette décision. La presse allemande mentionne trois candidats: Joseph Wutz, actuellement directeur du Festival du film de Hambourg, Michael Kötz du Festival du film de Mannheim et Dieter Kosslick, chef de la Filmstiftung Nordrhein-Westfalen. Kosslick semblait être le favori de Michael Naumann, le ministre allemand de la culture, mais il aurait retiré sa candidature durant le Festival de Cannes (selon une information non confirmée).

A partir de 2002, Berlin sans Gregor

Ulrich Gregor, directeur de longue date du Berlinale-Forum des Jungen Films, a lui aussi annoncé qu'il démissionnerait après le festival, en février 2001. L'historien du cinéma qu'il est a en effet exprimé le souhait de quitter ses fonctions deux ans avant la date prévue, afin de favoriser l'avènement de la nouvelle génération, tant pour la compétition que pour le Forum.

Fortsetzung Seite 15

Résultats en salles et résultats d'audience: une relation imprévisible

Il ne semble pas y avoir de lien direct entre le nombre d'entrées en salles réalisé par un film et ses résultats d'audience à la télévision. «Trainspotting», le grand succès en salles de 1996, a dopé les parts de marché des télévisions qui l'ont diffusé : RTP2 au Portugal, la chaîne flamande TV2, Italia 1, Kanal 5 en Suède et Channel 4 au Royaume-Uni ont enregistré au moment de la diffusion de ce film des parts de marchés supérieures à leurs parts de marché moyennes. Mais la relation entre le nombre d'entrées en salles et le nombre de téléspectateurs à la télévision est variable.

En Belgique et au Royaume-Uni l'audience de «Trainspotting» a été triplée par rapport aux entrées réalisées en salles, au Portugal et en Espagne elle a été doublée alors qu'en Suède et en Allemagne elle restait plus ou moins la même. En Irlande le nombre de téléspectateurs a été inférieur au niveau des entrées en salles bien que «Trainspotting» ait été

diffusé à une heure de grande écoute, mais sur la deuxième chaîne.

Les comédies ne franchissent pas les frontières de leur territoire

Les diffusions télévisuelles confirment le peu de succès des comédies nationales en dehors de leur marché d'origine. «Werner, das muss kesseln!», le dessin animé classé en deuxième position au classement des entrées en salles en 1996 n'a été diffusé qu'en Allemagne.

Quant au film «Les trois frères», classé troisième en 1996, il n'a connu un succès d'audience que sur TF1 et en Communauté française de Belgique. Diffusé en Allemagne à midi, il atteint une part de marché bien inférieure à celle de sa chaîne de diffusion. D'autres comédies bien classées dans l'analyse des entrées, ne sont pas plus diffusées en dehors de leur territoire en télévision qu'elles ne l'avaient été en salles. La plupart des films européens diffusés par des chaînes privées sont des films nationaux.



Pas d'audience hors d'Allemagne: «Werner – Das muss kesseln!»

Une faible audience pour les films européens non-nationaux

En dehors de leur pays de production, les films européens sont généralement relégués à des heures d'écoute confidentielles (à l'exception des diffusions par les chaînes françaises et belges). Pour cette raison, les productions non-nationau-

les, obtiennent des résultats inégaux, réalisant souvent des audiences inférieures à la part de marché moyenne de leur chaîne de diffusion. Les films français diffusés dans la Communauté française de Belgique font exception ainsi que les films anglais diffusés en Irlande. Une autre exception à noter concerne les co-produc-

noch zweimal mehr und in Schweden und in Deutschland jeweils noch genauso viele. In Irland allerdings sahen diesen Film weniger Menschen im Fernsehen als im Kino und

dies, obwohl er in der Primetime – allerdings auf dem zweiten Sender – ausgestrahlt wurde.

«Trainspotting», der zweite grosse europäische Fernseherfolg



Kein Erfolg für die Komödien jenseits der Grenzen ihres Heimatmarktes

Die Fernsehausstrahlung bestätigt die Schwäche der europäischen Komödien ausser-

halb ihres Heimatmarktes. Der zweiterfolgreichste Film des Jahres 1996, der Zeichentrickfilm «Werner – Das muss kesseln!», wurde nur in Deutschland ausgestrahlt. «Les trois frères», an dritter Stelle in der europäischen Rangliste 1996, wurde nur in Frankreich und in der französischen Gemeinschaft Belgiens mit Erfolg ausgestrahlt, während er in Deutschland bei einer Sendezeit am Mittag einen Marktanteil deutlich unter dem Senderdurchschnitt erzielte. Andere Komödien, die im Kino wohlwollend aufgenommen wurden, wurden ausserhalb ihrer Landesgrenzen im Fernsehen genausowenig gezeigt wie im Kino. Die meisten europäischen Filme, die von den Privatsendern ausgestrahlt werden, sind auch im jeweiligen Land produziert worden.

Schwache Quoten für ausländische europäische Filme

Ausländische europäische Filme werden ausserhalb ihres Produktionslandes üblicherweise auf Sendeplätze mit oh-



Des fenêtres de diffusion plus longues que celles théoriquement définies

L'étude souligne le fait que la fenêtre de droits entre la sortie d'un film en salles et son passage sur une télévision non cryptée est généralement plus longue que celle définie en théorie. Dans la plupart des pays, la fenêtre est théoriquement de deux ans, mais la faible diffusion des films européens récents démontre qu'elle est en réalité beaucoup plus longue. Une analyse détaillée des diffusions par les chaînes autrichiennes indique que l'âge d'un film européen lors de son passage en télévision est de six ans alors qu'il est de quatre ans pour un film américain.

Pour plus de renseignements, contactez:
André Lange, Expert en information sur les marchés
Observatoire européen de l'audiovisuel
76 Allée de la Robertsau F - 67000 Strasbourg - France
Fax: +33 (0) 3 88 14 44 19, E-mail: A.Lange@obs.coe.int

tions américaines («The English Patient», «Bean», «Tomorrow Never Dies») ou les films perçus comme tels en raison de leur recours à des vedettes internationales («Le cinquième élément», «Two Much»...)

nein wenig Zuschauern wiesen (mit Ausnahme der französischen und belgischen Sender). Aus diesem Grund erzielen die ausländischen Produktionen schlechtere Ergebnisse als die inländischen, wobei ihr Marktanteil häufig unter dem Sendedurchschnitt liegt. Ausnahmen sind die französischen Filme, die auf den frankophonen Sendern Belgien ausgestrahlt werden, sowie die englischen Filme, die in Irland gezeigt werden. Eine andere Ausnahme stellen die amerikanischen Koproduktionen («The English Patient», «Bean», «Tomorrow Never Dies») oder Filme, die wegen der internationalen Stars in der Besetzung als amerikanische Produktionen gelten («Le cinquième élément», «Two much»)

Längere «Fenster» als theoretisch festgelegt

Die Studie unterstreicht die Tatsache, dass die Zeitspanne, die die Ausstrahlung eines Films auf einem unverschlüsselten Kanal von seiner Kinokarriere trennt, oft länger ist, als dies in Theorie festgelegt

ist. In den meisten Ländern beträgt dieses «Fenster» theoretisch zwei Jahre. Die schwache Ausstrahlung europäischer Filme zeigt allerdings, dass dieser Zeitraum in der Praxis meist viel länger ist. Eine ausführliche Untersuchung der Ausstrahlungspraxis der Sender Österreichs belegt, dass die meisten europäischen Filme sechs Jahre vorher entstanden sind, während die meisten amerikanischen Filme erst vier Jahre vorher abgedreht wurden.

Mehr Informationen sind zu erhalten bei:

André Lange, Expert en information sur les marchés
Observatoire européen de l'audiovisuel
76 Allée de la Robertsau F - 67000 Strasbourg - France
Fax: +33 (0) 3 88 14 44 19, E-mail: A.Lange@obs.coe.int

Berlin ab 2002 ohne De Hadeln

Moritz de Hadeln wird als Direktor des internationalen Filmfestivals Berlins nach der Ausgabe 2001 entlassen. Ursprünglich war de Hadelns Vertrag bis 2003 abgeschlossen worden, aber mit einer beidseitigen Option auf Vertragsende nach 2001. Diese Option hat der Vorstand der Berliner Festspiele wahrgenommen. Der Berliner Kultursenator Christoph Stölzl hat Moritz de Hadeln über die Entscheidung informiert. Moritz de Hadeln leitet das Festival seit 1980. Deutsche Zeitungen erwähnten drei Nachfolgeanwärter: Joseph Wutz, zurzeit Direktor des Hamburger Filmfestivals, Michael Kötz vom Mannheimer Filmfestival und Dieter Kosslick, den Chef der Filmstiftung Nordrhein-Westfalen. Kosslick galt als Kronfavorit von Michael Naumann, dem deutschen Kulturminister, habe aber (gemäß unbestätigten Meldungen) in Cannes abgewinkt.

Berlin ab 2002 ohne Gregor

Auch Ulrich Gregor, der langjährige Leiter des Berlinale-Forums des Jungen Films, hat angekündigt, er werde sein Amt nach dem Festival im Februar 2001 abgeben. Der Filmhistoriker Gregor will seine Position zwei Jahre früher als ursprünglich geplant freigeben, um einen gleichzeitigen Generationenwechsel sowohl im Wettbewerb wie auch im Forum zu ermöglichen.

Prix du film de montagne

«L'é uscià», de Mike Wildbolz et Urs Frey, a gagné à Trentino le Prix du meilleur film de montagne, la «Genziana d'Argento per la migliore opera di montagna».

Bergfilmpreis

«L'é uscià» von Mike Wildbolz und Urs Frey hat in Trentino den Preis für den besten Bergfilm erhalten, die «Genziana d'Argento per la migliore opera di montagna».

ACS toujours dans le Comité de patronage de CB

Contrairement à la formulation partielle d'un article du dernier CB («Fusion chez les exploitants romands», n° 295), l'Association cinématogra-

phique suisse ACS ne s'est pas retirée du Comité de patronage de CB. L'ACS continue d'en être membre; toutefois elle a réduit sa contribution et renonce dorénavant à la distribution automatique de CB à tous ses membres.

SKV weiterhin in CB-Trägerschaft

Entgegen einer Formulierung in CB 295 («Zusammenschluss bei den Westschweizer Kino-betreibern») ist der Schweizerische Kinoverband SKV nicht aus der Trägerschaft des CB ausgetreten. Der SKV bleibt weiterhin Mitglied, allerdings mit reduziertem Beitrag und ohne die bisher automatische Zustellung des CBs an alle seine Mitglieder.

«Summertime» récompensé

Lors des 46^e Journées cinématographiques internationales du court métrage d'Oberhausen, le jury œcuménique a attribué une mention spéciale à «Summertime» d'Anna Luif.

«Summertime» gewürdigt



Anna Luif

An den 46. internationalen Kurzfilmtagen Oberhausen hat «Summertime» von Anna Luif eine lobende Erwähnung der oekumenischen Jury erhalten.

VIPER 2000

Die 20. Ausgabe von VIPER, dem internationalen Festival für Film Video und neue Medien, wird dieses Jahr vom 25. - 29. Oktober zum ersten Mal in Basel stattfinden. Festivalzentrum ist das Theater Basel mit den Kinos in dessen näherer Umgebung. VIPER baut bei der zwanzigsten Ausgabe den Bereich «digitale Medien» weiter aus. Zugelassen zum Internationalen Wettbewerb sind erstmals auch künstlerische Arbeiten mit CD-ROM und

Fortsetzung Seite 16

Internet, wenn sie sich auf das diesjährige VIPER-Forums-Thema «Quick Times» beziehen. Eine international besetzte Jury verleiht je einen Preis von 10'000 Franken in den Kategorien Film/Video und CD-ROM/Internet. Die Auswahl für den Film/Video-Wettbewerb erfolgt durch eine Auswahlkommission. Die Teilnahme am Wettbewerb für CD-ROM/Internet wird durch Kurator/innen nominiert. Die Werkschau Medienkunst Schweiz ist dieses Jahr für experimentelle audiovisuelle Arbeiten in allen Bereichen ausgeschrieben und nimmt damit als erstes Festival in der Schweiz Neue Medien in das kompetitive Festivalprogramm auf. Eine Expertenjury vergibt im Rahmen der Werkschau Medienkunst Schweiz einen Hauptpreis in Höhe von 10'000 Franken und je einen Förderpreis (Materialpreis) für Erstlingsarbeiten in den Sparten Film/Video und neue Medien. Neben den Wettbewerben steht bei VIPER 2000 die Auseinandersetzung mit dem Thema «Quick Times» im Zentrum, die im VIPER-Forum mit Symposium, Projektpräsentationen und einer Retrospektive organisiert ist. «Quick Times» thematisiert die Wahrnehmung von Zeit im Zusammenhang mit digitalen Medien, Mobilität und globaler Kommunikation. Im Zusammenhang mit dem VIPER-Forums-Thema «Quick Times» wird erstmals bei VIPER ein Publikumspreis (Materialpreis) für Quick-Time-Movies vergeben.

Pandora mit Christa Saredi

In Cannes haben Reinhard Brundig und Karl Baum-

bleibt bestehen, lagert aber einen Teil der administrativen Arbeit nach Köln aus. Orfeo Films International soll ab Sep-



Christa Saredi und Karl «Baumi» Baumgartner in Cannes

gartner sowie Christa Saredi ein Joint Venture mit dem Namen Orfeo Films International angekündigt. Die Kölner Pandora Film, traditionsreiche Produktionsfirma und – bis zum Verkauf des Verleiharms an die Kinowelt AG – renommierter Arthouse-Distributor und World Sales Christa Saredi in Zürich haben schon seit Jahren zusammen gearbeitet. Orfeo wird die Weltrechte an sämtlichen majoritären Pandora-Produktionen handhaben. Wie beide Parteien in Cannes betont haben, handelt es sich nicht um eine Fusion. World Sales Christa Saredi

tember voll operativ sein.

Digitale Kinowerbung

Die Deutsche Commerciale Filmwerbung (DECO), das Kölner Unternehmen BEN HUR sowie CBC-Cologne Broadcasting Center haben eine gemeinsame Firma zur Digitalisierung von Kinowerbung gegründet. Unter dem Firmennamen CECIS Cinema Concept GmbH planen die drei Gesellschafter zunächst bis Ende 2000 bundesweit 600 der insgesamt 1600 von der Deco betreuten Leinwände mit digitaler Technik auszurüsten. Das heißt: Die

Kinos werden mit einer Satelliten-Downlink-Einrichtung, einem oder mehreren Zuspielservern (Sony Videostore VSR 2000) und einem Hochleistungs-Video-Projektor ausgestattet. Bereits seit Anfang 1999 arbeiten DECO, CBC und BEN HUR gemeinsam am Projekt CECIS (Central Cinema Server Systems). Hinter CECIS verbirgt sich das Konzept, Werbeclips von einem zentralen Kinoserver aus digital und gleichzeitig in die verschiedenen Kinos – über Leitung oder Satellit – zu überspielen. In den einzelnen Kinos werden die Spots digital gespeichert und bei Bedarf über einen Projektor auf die Leinwand gebracht. Als Standort für die Pilotphase von CECIS fungierte in den vergangenen Monaten der «Ufa-Palast Forum Oberkassel». In insgesamt sechs Sälen dieses Multiplex-Kinos können die Zuschauer seit zwei Monaten Kinowerbung in digitaler Technik verfolgen. Wirtschaftliche Vorteile erhoffen sich die Partner durch den vereinfachten Produktionsprozess von Werbeclips. Aber auch durch den Wegfall von Kopier-, Lager- und Transportkosten. Daraus hinaus bedeute CECIS aber auch mehr Spielraum bei der Nutzung des Werbemediums Kino. Ein Clip könnte zukünftig flexibel, aktuell und zielgruppenspezifisch auf die gewünschte Leinwand, vor den gewünschten Film, geschaltet werden.

Per Anfang August ist bei uns die Stelle einer / eines

50% Redaktionsvolontärin /-volontärs

zu besetzen. Wenn Sie sich für die Belange von Film und Audiovision interessieren, erste journalistische Gehversuche erfolgreich hinter sich haben und alle auf einer Redaktion anfallenden Arbeiten kennen lernen möchten, erwarten wir gerne Ihre schriftliche Bewerbung mit Textproben. Französischkenntnisse sowie Geschick und Lernfähigkeit im Umgang mit PC und Mac (Layout auf Pagemaker) setzen wir voraus.

Wir bieten Ihnen einen spannenden Einblick in die Produktion einer zweisprachigen Zeitschrift und einen soliden Einstieg in den Kulturjournalismus. Die Stelle ist als Halbtagsstelle konzipiert (9-13 Uhr) und auf ein Jahr befristet.

Richten Sie Ihre Bewerbung bis spätestens 20 Juni an:

Ciné-Bulletin, Volontariat, Postfach 147, 8027 Zürich

CINE bulletin

Revue suisse des
professionnels du cinéma
et de l'audiovisuel
Zeitschrift der
Schweizer Film- und
Audiovisionsbranche

BAK / OFC

Stages

Das Bundesamt für Kultur (BAK) macht auf folgende, ab sofort in Kraft tretende Neuerungen im Bereich Produktionsassistenz im Rahmen der eidgenössischen Stageunterstützung aufmerksam:

Die Mitglieder des Ausschusses Aus- und Weiterbildung der Sektion Film (BAK) möchten im Sinne eines Versuchs folgende Neuerung im Bereich Produktionsassistenz einführen:

Das Gesuch für eine Stageunterstützung muss künftig nicht mehr auf ein einzelnes Filmprojekt beschränkt werden, sondern darf bis zu 4 Filmprojekte in unterschiedlichsten Realisationsphasen umfassen, in welche der / die Stagiaire Einblick erhalten kann, um praktische Erfahrungen zu sammeln. Dadurch soll der/die Stagiaire im Rahmen des Stages einen umfassenden Einblick in den Aufgabenbereich der Produktionsassistenz (Entwicklung, Vorbereitung, Drehphase und Postproduktion/Auswertung) erhalten.

Die ProduzentInnen haben im Gesuch die *einzelnen Filmprojekte*, in welchen der/die Stagiaire eingesetzt wird, zu nennen.

Stage-Gesuche im Bereich Produktionsassistenz haben im Übrigen die Bestimmungen betreffend Stage-Unterstützung zu erfüllen (vgl. Art. 34 des Reglements des Eidg. Departements des Innern zur selektiven Filmförderung sowie die im Ciné-Bulletin Nr. 228 vom Oktober 1994 veröffentlichten Richtlinien, welche in der heutigen Ausgabe gewisse Ergänzungen erfahren).

Die im Ciné-Bulletin Nr. 228 vom Oktober 1994 veröffentlichten Bestimmungen betreffend Stage-Gesuche werden wie folgt ergänzt bzw. präzisiert:

- Der anrechenbare Maximalan- satz für Stagiaire-Löhne beträgt neu seit dem 1. Januar 2000 Fr. 850.- brutto pro Woche.
- Das Gesuch muss eine genaue Kostenaufstellung (Lohn, Spesen, Unterhaltskosten, Sozialleistungen, usw.) enthalten. Die Kosten müssen richtig budgetiert werden: Wäsche- geld und pauschale oder prozentuale Entschädigungen für Überstunden können nicht in Anrechnung gebracht werden.
- Das Gesuch muss neu einen Drehplan enthalten. Aus dem Drehplan und der Kostenaufstellung bzw. dem Budget müssen die Anzahl Drehstage und die Drehorte ersichtlich sein.
- Es können keine Nachtrags- gesuche gestellt werden.

Das Bundesamt für Kultur kann in Fällen, in denen die Subventions- empfängerinnen und -empfänger ihrer Berichterstattungs- und Abrechnungspflicht trotz schriftlicher Mahnung nicht nachkommen, die Förderung ganz oder teilweise zurückfordern und neue Gesuche ohne materiellen Entscheid zurückweisen (Art. 57, 59 in Verbindung mit Art. 44 des Reglements des Eidg. Departements des Innern zur selektiven Filmförderung).

Die Sektion Film des Bundesamtes für Kultur macht darauf aufmerksam, dass zurzeit an einem neuen Stage-Modell gearbeitet wird, welches das bisherige Konzept auf gänzlich neue Füsse stellen wird.

Stages

L'Office fédéral de la culture (OFC) rend attentif aux innovations suivantes concernant le soutien au stages d'assistant/e de production dans le cadre du soutien fédéral aux stages; elles entrent en vigueur avec effet immédiat.

Les membres du comité Formation de la Section du cinéma de l'OFC ont décidé d'introduire à titre d'essai la réglementation suivante.

La demande de soutien à des stages comme assistant/e de production ne doit plus porter que sur un seul projet mais peut englober jusqu'à quatre projets se trouvant à des stades différents de réalisation, ce qui permettra au ou à la stagiaire de se faire une idée du travail et d'accumuler des expériences pratiques dans chacune de ces phases. Autrement dit, le ou la stagiaire pourra acquérir une bonne vue d'ensemble du métier d'assistant/e de production (élaboration, préparation, tournage, postproduction/exploitation).

Le/a producteur/trice mentionnera dans sa demande les projets de films pour lesquels il/elle engagera le ou la stagiaire.

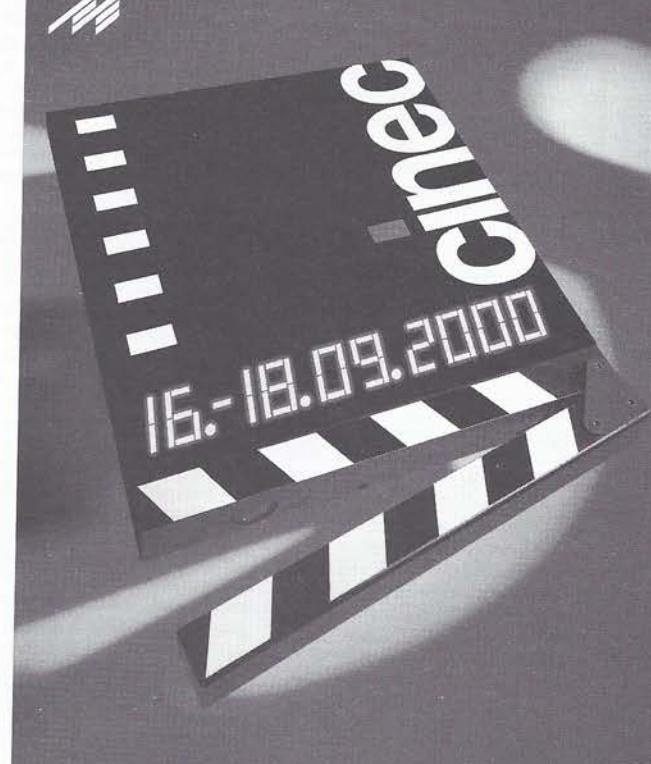
Les demandes de stages comme assistant/e de production doivent par ailleurs être conformes aux dispositions relatives au soutien de stages (cf. art. 34 du règlement du Département fédéral de l'intérieur concernant l'encouragement sélectif du cinéma ainsi que les dispositions publiées dans le Ciné-Bulletin no 228 d'octobre 1994, qui sont complétées dans la présente édition).

Les dispositions concernant les demandes de stages publiées dans le Ciné-Bulletin no 228 sont complétées et précisées comme suit :

- A compter du 1^{er} janvier 2000, le salaire hebdomadaire maximum pour les stagiaires est fixé à 850 francs.
- La demande doit être accompagnée d'un budget détaillé (salaires, frais d'entretien et défraiements, charges sociales, etc.). Les frais doivent être budgétisés de façon correcte : les frais de blanchissage et les indemnités (qu'elles soient calculées de façon forfaitaire ou en pour cent) pour heures supplémentaires ne peuvent être mis en compte.
- La demande doit désormais être accompagnée d'un plan de tournage, et le nombre de jours de tournage ainsi que les lieux de tournage doivent être indiqués dans le budget.
- Il n'est pas possible de faire des demandes supplémentaires.

Si le ou la bénéficiaire de l'aide financière n'a pas, après signification d'une sommation écrite, remis le rapport et les décomptes requis, l'OFC peut exiger le remboursement partiel ou total de l'aide et renvoyer de nouvelles demandes sans se prononcer sur le fond (art. 57, 59 en relation avec art. 44 du règlement du

MESSE MÜNCHEN
INTERNATIONAL



3. Internationale Fachmesse für Filmtechnik und Postproduktion

16. bis 18. September 2000
im M.O.C., München-Freimann
www.cinec.de

Informationen, Eintrittskarten, Kataloge und Reiseangebote:
Intermess Dörgeloh AG, Obere Zäune 16, 8001 Zürich
Tel. (01) 252 99 88, Fax (01) 261 11 51, intermess@doergeloh.ch

M.O.C.
München-Freimann

Département fédéral de l'intérieur concernant l'encouragement sélectif du cinéma).

La Section du cinéma de l'OFC attire votre attention sur le fait qu'un nouveau modèle, qui entraînera une refonte complète du système des stages, est actuellement en préparation.

SUSSIMAGE

Assemblée générale

Fixée comme chaque année le dernier vendredi d'avril, l'assemblée annuelle de SUSSIMAGE s'est tenue le 28 avril 2000 à l'Hôtel Bern. Ce fut l'occasion de présenter un très bon bilan de l'année écoulée: la collaboration étroite avec la Société Suisse des Auteurs (SSA) se présente de manière optimale et apporte maints avantages aux ayants droit; les droits d'émission (dont on connaît l'importance) en provenance de France ont commencé à rentrer et les coûts de gestion de SUSSIMAGE ont encore pu être diminués pour atteindre le plancher exceptionnel de 6%. Ainsi pour chaque franc encaissé 94 centimes ont pu être transmis aux ayants droit.

L'ordre du jour se limitant pour l'essentiel aux affaires statutaires, il ne fallait guère s'attendre à des débats passionnés. Toutefois, l'examen du rapport d'activité de la Fondation culturelle a donné lieu, cette année encore, à quelques échanges animés. Ainsi, l'un des membres n'était pas d'accord avec la procédure et une décision de la commission dans le cadre du programme d'avance sur recettes. Par ailleurs, le recours régulier aux suppléments lors des séances et les frais qui en découlent ont été, eux aussi, critiqués. Soulignons que la Fondation culturelle et le Fonds de solidarité sont des fondations indépendantes, raison pour laquelle l'assemblée générale de la coopérative SUSSIMAGE ne peut exercer d'influence directe sur leur activité, hormis en ce qui concerne l'élection

des membres des conseils de fondation. Le comité de SUSSIMAGE va néanmoins étudier les questions soulevées et, le cas échéant, poursuivre la réflexion avec la commission culturelle.

La répartition des 10% affectés aux deux fonds a soulevé de nouvelles discussions dans le cadre de l'adoption du budget. L'on a constaté à cet égard que le Fonds de solidarité accumulait un capital trop important, alors que ces fonds seraient bien mieux investis dans la Fondation culturelle qui en a besoin pour encourager de nouveaux films, aujourd'hui plus que jamais. Le Fonds de solidarité a soutenu que la création de réserves était impérative pour la sécurité des rentes en liaison avec une méthode d'imputation des coûts et qu'un système de rentes sans planification fixe était impensable. L'assemblée n'a toutefois pas suivi cette argumentation et a décidé, par 29 voix contre 23 et avec de nombreuses abstentions, d'octroyer pour l'année en cours 9,375% (au lieu de 7%) à la Fondation culturelle, réservant 0,625% (au lieu de 3%) au Fonds de solidarité. Rappelons que le contrat de prêt avec le Fonds de solidarité prévoit qu'en cas de modification de la clé de répartition, la Fondation culturelle doit rembourser le prêt qui lui a été consenti pour la fin de l'année.

Enfin, les membres ont émis le souhait que soit examinée la possibilité de fournir une aide de départ au nouveau canal de distribution que constitue le DVD.

Suite à la partie formelle, les personnes présentes ont pu assister à un spectacle de Pierre Miserez avant d'être conviées au buffet qui suivait.

Generalversammlung

Wie jedes Jahr am letzten Freitag im April, fand am 28. April 2000 im Hotel Bern die diesjährige Generalversammlung von SUSSIMAGE statt. Dabei konnte über ein sehr

erfolgreiches Geschäftsjahr 1999 berichtet werden: Die enge Zusammenarbeit mit der Société Suisse des Auteurs (SSA) gestaltet sich optimal und führt für die Berechtigten zu Vorteilen, die wichtigen Senderechte aus Frankreich konnten zum Fliesen gebracht werden und die Verwaltungskosten von SUSSIMAGE wurden nochmals gesenkt und betragen ausserordentlich tiefe 6%. Damit konnten von jedem einkassierten Franken 94 Rappen an die Berechtigten weitergegeben werden.

Die Traktandenliste beschränkte sich im Wesentlichen auf die statutarischen Geschäfte, so dass an sich kaum leidenschaftliche Diskussionen zu erwarten waren. Bei der Behandlung des Tätigkeitsberichtes des Kulturfonds kam es allerdings auch dieses Jahr erneut zu lebhaften Meinungsäusserungen einiger Mitglieder. So war ein Mitglied nicht einverstanden mit dem Verfahren und einem Entscheid der Kommission im Rahmen der «rückzahlbaren Restfinanzierung». Von anderer Seite wurde der regelmässige Bezug der Suppleantinnen zu den Sitzungen und die damit verbundenen Kosten kritisiert. Beim Kultur- und Solidaritätsfonds handelt es sich allerdings um unabhängige Stiftungen, weshalb die Generalversammlung der Genossenschaft SUSSIMAGE – außer bei der Wahl der Stiftungsräte – keinen direkten Einfluss auf die Tätigkeit der Fonds ausüben kann. Der Vorstand von SUSSIMAGE wird sich indessen den aufgeworfenen Fragen annehmen und gegebenenfalls die Diskussion mit der Kulturkommission führen.

Zu weiteren Diskussionen führte die Aufteilung des 10%-Beitrages zwischen den beiden Fonds im Rahmen der Budgetgenehmigung. Dabei wurde festgestellt, dass der Solidaritätsfonds einen zu grossen Kapitalstock aufne, wogegen diese Mittel besser dem Kulturfonds zur heute mehr denn je notwendigen Förderung neuer Filme zufliessen sollten. Dem hielt der Solidaritätsfonds entgegen, dass das Auflösen von Reserven in einem Umlageverfahren zur Rentensicherung unabdingbar und ein Rentensystem ohne verlässliche Mittelplanung undenkbar sei. Die Versammlung folgte den Argumenten des Solidaritätsfonds nicht und entschied sich mit 29 zu 23 Stimmen bei zahlreichen Enthaltenen dafür, dem Kulturfonds im laufenden Jahr 9,375% (statt 7%) und dem Solidaritätsfonds die verbleibenden 0,625% (statt 3%) zukommen zu lassen. Der Darlehensvertrag mit dem Solidaritätsfonds sieht allerdings vor, dass der Kulturfonds bei Änderung des Aufteilungsschlüssels das ihm gewährte Darlehen per Ende Jahr zurückzahlen muss.

Schliesslich wurde von Mitgliederseite angeregt, zu prüfen, ob und wie man dem neuen Vertriebskanal DVD eine Starthilfe geben könne.

Im Anschluss an den formellen Teil waren die Anwesenden zu einem kurzen Schauspiel von Pierre Miserez und zum anschliessenden Buffet eingeladen.

SSA

Script consulting

Lors du développement du scénario d'un film, l'auteur peut ressentir le besoin d'un regard extérieur sur son travail. Souvent, c'est un script consultant qui assume cette tâche. Comme celui-ci ne procède en principe pas à une réécriture du texte, son travail ne donne pas prise au droit d'auteur. Engagé par le producteur, ou par l'auteur lui-même, le script consultant se doit d'avoir un statut clair parmi les divers intervenants au film. La SSA propose donc deux modèles de contrat, téléchargeables sur le site de la société (www.ssa.ch, pages «Documentation»); ils peuvent également être obtenus en téléphonant à nos bureaux (021 313 44 55).

Assemblée Générale 2000

C'est à la Cinémathèque suisse à Lausanne que l'Assemblée générale de la SSA se tiendra le samedi 17 juin 2000, à 10h30. L'occasion de rencontres entre auteurs membres et invités suisses et étrangers, notamment au cours de l'apéritif et du repas qui suivront cette Assemblée générale. Une assemblée qui permettra à nos membres non seulement d'être informés sur la (bonne) marche de leur société, mais encore d'exprimer et de prendre part aux décisions qui les concernent tous. Dans la seconde quinzaine de mai, tous nos membres recevront le dossier concernant cette dix-septième Assemblée générale de la SSA.

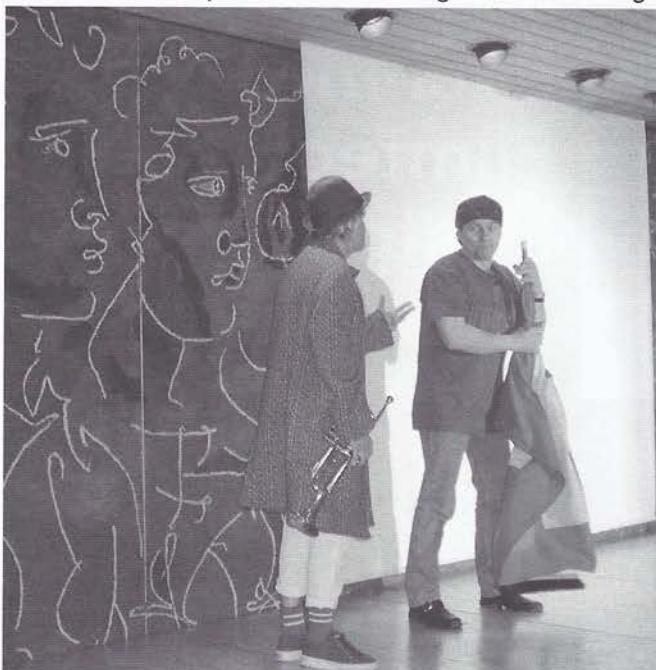
Script Consulting

Bei der Arbeit an einem Filmdrehbuch kann es die Autorin oder der Autor als wünschenswert ansehen, dass ein Aussenstehender das Werk beurteilt. Immer häufiger erfüllen Script Consultants diese Aufgabe. Da diese in der Regel den Text jedoch nicht selbst neu fassen, können sie aufgrund ihrer Arbeit keine urheberrechtlichen Ansprüche stellen. Wenn der Script Consultant vom Produzenten oder vom Urheber selbst verpflichtet wird, sollte sein Status – wie für weitere Beteiligte an der Entstehung des Films – klar umrissen sein. Die SSA stellt zu diesem Zweck zwei Musterverträge zur Verfügung, die von der Internet-Site heruntergeladen werden können (nur auf Französisch); sie können auch per Telefon bei der SSA angefordert werden (www.ssa.ch bzw. Tel. 021 313 44 55).

Generalversammlung 2000

Die Generalversammlung der SSA findet am Samstag, den 17. Juni 2000, um 10.30 Uhr im Schweizer Filmarchiv in Lausanne statt. Vor allem während des Aperitifs und des anschliessenden Essens haben die Mitglieder und die zahlreichen Gäste aus dem In- und Ausland Gelegenheit zum Gedankenaustausch. An der Generalversammlung werden die Mitglieder nicht nur über die Angelegenheiten ihrer Gesellschaft informiert, sondern können auch ihre Meinung kund tun und an den Entscheidungen teilhaben, die alle betreffen. In der zweiten Maihälfte werden die Unterlagen zur 17. Generalversammlung der SSA verschickt.

Pierre Miserez et son partenaire à l'assemblée générale de Suissimage



Droits d'émission SSR
Les droits d'émission relatifs aux diffusions SSR 2000 seront répartis selon les mêmes règlements de répartition et tarifs provisoires que l'année dernière. Le règlement et les tarifs sont disponibles en trois langues (français, allemand, italien) sur simple demande auprès de la SSA (service audiovisuel) et auprès de Suissimage (Mme Carine Habegger ou tél. 031 313 36 44). Ils sont également disponibles sur le site Internet de la SSA (www.ssa.ch, pages «documentation»).

Depuis quelques mois, la TSR et la TSI nous font parvenir les rapports de diffusion – états détaillés des diffusions qui constituent l'une des bases indispensables à nos travaux de répartition – avec un certain retard. A la condition que toutes les formalités relatives à la déclaration de l'œuvre aient été remplies à temps par les auteurs, le versement des droits d'émission intervient normalement deux à trois mois après la diffusion. Actuellement, il faut toutefois compter quatre à cinq mois de décalage entre le passage à l'antenne d'une œuvre sur la TSR et la TSI et le versement des droits d'émission correspondants par Suissimage et la SSA. Ces retards sont dus à une surcharge temporaire des services «droits d'auteur» de la TSR et de la TSI, services qui mettent tout en œuvre pour rétablir rapidement la situation.

Senderechte SRG

Die mit den Fernsehausstrahlungen SRG 2000 verbundenen Senderechtsentschädigungen werden gemäss denselben Verteilreglementen und provisorischen Tarifen verteilt wie letztes Jahr. Das Verteilreglement und die Tarife können in drei Sprachen (französisch, deutsch, italienisch) bei der SSA (Abteilung Audiovision) oder bei Suissimage (Frau Carine Habegger oder Tel. 031 313 36 44) angefordert werden. Sie stehen aber auch auf der Internet-Site der SSA zur Verfügung (www.ssa.ch, Rubrik «Documentation»).

Seit einigen Monaten lassen uns die TSR und die TSI die Sendemeldungen – d.h. eine detaillierte Aufstellung der Ausstrahlungen, welche die unerlässliche Grundlage für unsere Verteilung darstellt – mit einer gewissen Verspätung zukommen. Falls die Urheberinnen und Urheber sämtliche Formalitäten im Zusammenhang mit der Werkerklärung fristgerecht erfüllt haben, erfolgt die Auszahlung der Senderechte normalerweise zwei bis drei Monate nach der Ausstrahlung. Leider muss zurzeit mit einer Verschiebung von vier bis fünf Monaten zwischen dem Zeitpunkt, an dem ein Werk von der TSR oder der TSI gesendet wurde, und der Auszahlung der entsprechenden Senderechtsentschädigungen durch Suissimage und die SSA gerechnet werden. Diese Verzögerungen sind auf eine vorübergehende Überlastung der Abteilungen «Urheberrechte» der TSR und der TSI zurückzuführen, die sich um eine rasche Normalisierung der Situation bemühen.

Generalversammlung des Verbands Filmregie und Drehbuch Schweiz

Am 15. April fand in Bern die ordentliche Generalversammlung des Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz statt.

Wahlen und Neumitglieder

Für ein weiteres Jahr wurde Kaspar Kasic als Präsident und Bruno Moll als Vizepräsident bestätigt. Zwei Vorstandsmitglieder, Mathias Knauer und Christoph Schaub, treten nach langjähriger Vorstandarbeit zurück. Sie vertreten den Verband aber auch weiterhin in film- und kulturpolitischen Gremien. Wieder für den Vorstand gewählt wurden: Danielle Giuliani, Dieter Gränicher, Erich Langjahr, Tania Stöcklin, François Kohler, Stefan Haupt, Romed Wyder. Neu in den Vorstand gewählt wurde Michele Andreoli. Ebenfalls wurden an der Generalversammlung folgende FilmemacherInnen einstimmig in den Verband aufgenommen: Rolando Colla, Daniel Künzi, Daniel Calderon, Bakhti Nasser, Karine Odorici, Judith Kennel und Güzin Kar.

Rück- und Ausblick des Präsidenten Kaspar Kasic auf die Verbandstätigkeit

Wellen, die gegen das Ufer anwachsen, erreichen immer einen Punkt, an dem sie sich überschlagen. Je grösser die Welle, desto stärker der Überschlag. Wenn ich auf das Verbandsjahr zurückblicke, so kann ich mich das Eindrucks nicht erwehren, dass in der Filmpolitik ein Wind entfacht worden ist, der die Wellen hochgehen lässt, ohne Kontrolle, wie und wo sie sich überschlagen werden: Das Filmgesetz zum Beispiel, das die Kulturförderung zur Wirtschaftsförderung zu wenden und uns zu Stoff und Bilderlieferanten zu reduzieren droht, die automatische Filmförderung, die umso mehr, als man die Regie kurzschlussmässig aus Succès Cinéma kippen will, mehr jenen zugute kommt, die ohnehin schon gut dran sind, oder der neue Pacte de l'audiovisuel, der dem Fernsehen gegenüber dem Kinofilm eine Priorität einräumt, die für die Zukunft des Schweizer Films katastrophale Folgen haben und uns im seichten Gewässer hiesiger Bildschirmprovinzialität verschwinden lassen kann. Angesichts dieses hohen Wellengangs, der sich zwar nicht zwangsläufig immer am falschen Ort überschlagen muss, haben wir unmissverständlich Position bezogen und jene Vorschläge und Forderungen vorgebracht, die für die Vielfalt der Filmkultur von grosser Bedeutung sind, die aber, aus welchen Gründen auch immer, allzu häufig unterschlagen werden. Zum Pessimismus gibt es keinen Grund. Wenn wir uns nicht unsere Energie und unsere Fantasie abkaufen lassen, haben wir es selber in der Hand, die Verhältnisse (wie immer sind sie nicht so), unter denen wir unsere Filme realisieren wollen, zu bestimmen. Im neoliberalen Wellengang für Zeitgeistesurfer bestimmten wir auch künftig unseren Marktwert selber.

Der Jahresbericht 1999 und das Tätigkeitsprogramm 2000 kann auf Deutsch und Französisch beim

Verband bezogen werden oder ab Ende Mai via Internet abgerufen werden: Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz, Postfach, 8033 Zürich, Tel. 01 363 82 33, Fax 01 363 82 09, realisateurs@filmnet.ch, www.filmnet.ch/fds/fds.htm.

AVID

Ortsunabhängig zu vermieten für Dok- und Spielfilmprojekte, günstige Konditionen, inkl. Transport und Installation.

YAK Film GmbH
Sulgenbachstr. 10, 3007 Bern
Tel. 031 371 10 08
www.yak.ch

Assemblée générale de l'Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films

L'assemblée générale ordinaire de l'Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films (ARF) s'est tenue le 15 avril à Berne.

Elections et nouveaux membres

Kaspar Kasic a été réélu pour un an à la présidence de l'ARF et Bruno Moll confirmé dans ses fonctions de vice-président. Deux membres du comité, Mathias Knauer et Christoph Schaub, ont démissionné après des années d'activité au sein de cet organe. Ils continueront cependant de représenter l'ARF dans certaines commissions actives dans la politique cinématographique et culturelle. Danielle Giuliani, Dieter Gränicher, Erich Langjahr, Tania Stöcklin, François Kohler, Stefan Haupt, Romed Wyder ont été réélus au comité. Le comité compte un nouveau membre en la personne de Michele Andreoli. L'assemblée générale a par ailleurs admis à l'unanimité les cinéastes suivants dans l'ARF: Rolando Colla, Daniel Künzi, Daniel Calderon, Bakhti Nasser, Karine Odorici, Judith Kennel et Güzin Kar.



Kaspar Kasic

Pacte de l'audiovisuel, qui accorde la priorité à la télévision sur le cinéma, ce qui peut avoir des conséquences catastrophiques pour le cinéma suisse et nous faire disparaître dans les eaux superficielles du provincialisme télévisuel le plus étiqueté. Compte tenu de cette forte agitation des vagues, qui du reste ne doivent pas nécessairement refluer toujours au mauvais endroit, nous avons adopté des positions catégoriques et avancé des propositions et des revendications qui sont d'une grande importance pour la diversité de la culture cinématographique mais qui sont trop souvent détournées, pour une raison ou une autre. Il n'y a aucune raison de sombrer dans le pessimisme. Si nous ne nous laissons pas déposséder de notre énergie et de notre imagination, il est en notre pouvoir de définir les conditions (comme toujours elles ne sont pas telles) dans lesquelles nous entendons réaliser nos films. Dans la houle néo-libérale pour surfeurs collant à l'esprit du temps, nous continuons de déterminer nous-mêmes notre valeur sur le marché.

Le rapport annuel 1999 et le programme d'activité 2000 peuvent être obtenus en français et en allemand auprès de l'ARF ou consultés sur l'Internet à partir de fin mai. Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films, case postale, 8033 Zurich, tél. 01 363 82 33, fax 01 363 82 09, realisateurs@filmnet.ch, www.filmnet.ch/fds/fds.htm.

Regieassistent gesucht

Ehemalige Aufnahmleiterin beim ZDF und momentan Cutterin bei SF DRS sucht zusätzliche Herausforderung als Regieassistentin bei grossen und kleinen (auch mit kleinem Budget) «unabhängigen» Produktionen.

Tel.: 01 / 382 28 76

Bundesfilmförderung/Aide fédérale au cinéma

1. Sitzung des Begutachtungsausschusses II vom 8. – 9. Mai 2000
1^{re} séance du comité consultatif II du 8 au 9 mai 2000

Vorgeschlagene Beiträge / Contributions proposées

Titel/Drehbuch/Regie Titre/scénario/réalisation	Beitrag Subvention	Produktion Production
Herstellungsbeiträge Kino / Contributions à la réalisation de films de cinéma		
Terra incognita (CLD) Peter Volkart	30'000	RECK-Filmproduktion
Verhör und Tod in Winterthur (LD) Richard Dindo	320'000	Lea Produktion
Eventually there (CF) Vinzenz Feller	20'000	Vinzenz Feller
Herstellungsbeiträge TV / Contributions à la réalisation de téléfilms		
A oriente del sole (LD) Fulvio Mariani	80'000	Iceberg Film SA RTSI
Spital in Angst (LF) Michael Steiner	140'000	Kontra-Produktion GmbH SF DRS
Im Namen der Gerechtigkeit (LF) Stefan Jaeger	140'000	Zodiac Pictures International Ltd SF DRS
Studers erster Fall (LF) Sabine Boss	140'000	Dschoint Ventschr AG SF DRS
Lieber Brad (LF) Lutz Konermann	140'000	Bernard Lang AG SF DRS
Dragan & Madlaina (LF) Kaspar Kasics	140'000	Triluna Film AG SF DRS

1. Sitzung des Ausschusses Förderung der Filmkultur vom 23. März 2000
1^{re} séance du comité d'experts d'encouragement à la culture cinématographique du 23 mars 2000

Vorgeschlagene Beiträge/Contributions proposées

Gesuchsteller <i>Auteur de la demande</i>	Zweck <i>Motif</i>	Beitrag Subvention
Film – Die Schweizer Kinozeitschrift	Sicherstellung Herausgabe 2000	250'000
Filmbulletin	Kino in Augenhöhe 2000	80'000
Ciné-Bulletin	Sicherstellung Herausgabe 2000	61'000
4. Kurzfilmtage Winterthur 2000	Beitrag 2000	10'000

CB Produktion 2000 CB production 2000

CB Nr.	Monat	Red. I	Red. II	Inserate/ Annonces
296/7	Juni/Juli	1. Mai	1. Mai	1. Mai
298	Aug.	3. Juli	10. Juli	11. Juli
299	Sep.	7. Aug.	14. Aug.	15. Aug.
300	Okt.	4. Sep.	11. Sep.	12. Sep.
301	Nov.	2. Okt.	9. Okt.	10. Okt.
302	Dez.	6. Nov.	13. Nov.	14 Nov.

Red. I: redaktionelle Texte zum Übersetzen / articles rédactionnels à traduire
 Red. II: alle Texte inkl. Übersetzungen für communications / les textes pour les communications (traduction incluse)

Filmpodium im <Studio 4>

Im Leitungsteam des

Filmpodiums der Stadt Zürich

ist per 1. Dezember 2000 eine Stelle (80-100%) neu zu besetzen.

Der Tätigkeitsbereich umfasst die Mitwirkung bei der Programmgestaltung und bei der Redaktion der Filmpodiums-Zeitung sowie die Zuständigkeit für die Kopien- und Rechtebeschaffung, die Öffentlichkeitsarbeit und die Verantwortung für den Kinobetrieb.

Vorausgesetzt werden: filmjournalistische und redaktionelle Erfahrung oder Kino/Verleih-Praxis, gründliche Kenntnisse der Filmgeschichte und der neuesten Entwicklungen der internationalen Produktion, Beherrschung der englischen und französischen Sprache.

Sie sollten teamfähig, in ihrem Arbeitsbereich selbständig und zu überdurchschnittlichem Einsatz bereit sein.

Ihre Bewerbung mit den üblichen Unterlagen richten Sie bitte umgehend an:

Präsidialdepartement der Stadt Zürich
 Herrn Dr. Jean-Pierre Hoby, Chef Kulturpflege
 Stadthaus, 8022 Zürich

Filmförderung von Kanton und Stadt Zürich

Die Filmförderungskommission von Kanton und Stadt Zürich hatte im Anschluss an den ersten Eingabetermin dieses Jahres (15. Januar) 23 Beitragsgesuche zu behandeln. Anlässlich ihrer Sitzung gewährte sie 12 Projekten Beiträge von insgesamt Fr. 198'500.– und lehnte 11 Gesuche ab. Folgende Projekte werden unterstützt:

Produktionsbeiträge (11 Gesuche)

Isabelle Favaz «Les Voltigeurs» Swiss Effects	20'000
Simon Pinel «The Flood» HGSV	10'000
Esen Isik «Briefe an....» Dschoint Ventschr	45'000
Nicole Wangler «Was fliegt ohne Flügel, ...» HGSV	6'000
Ivan Engler «Im Namen des Herren»	12'000
Edgar Hagen «Wir waren Titanen» Maximage	60'000

Projektentwicklungsbeiträge (9 Gesuche)

Ruth Schweikert / Eric Bergkraut «Don't tell me who you are»	10'000
Alexander J. Seiler «Doppel-Leben» Andres Pfäffli Filmprod.	10'000

Auswertungsbeiträge (5 Gesuche)

Filmcoopi «ID Swiss» div. Jungregisseur	7'000
Columbus Film «Die Reise des Santiago Calatrava» Christoph Schaub	3'000
eXtra Film «Closed Country» Kaspas Kasics	7'500
Vega Distr. «Komiker» Markus Imboden	8'000

Zusammen ergibt sich folgender Mittelbedarf:

Total der zugesprochenen Beiträge 1/00 198'500

Als nächster Einreichungstermin für Gesuche um Projektentwicklungs-, Auswertungs- und Produktionsbeiträge gilt der 15. Juli 2000. Diese sind zu richten an das Präsidialdepartement der Stadt Zürich, Filmförderung, Büro 20, Postfach, 8022 Zürich. Dort können auch die Bedingungen und Formulare angefordert werden. Weitere Informationen sind auch im Internet (www.kultur.stzh.ch) erhältlich.

Chicago/USA

5. – 19.10.2000
36th Chicago International Film Festival
 Wettbewerb und diverse andere Kategorien: Spiel-, Dokumentar-, Kurz-, Trick- und Schulfilme, 35mm, 16mm. Anmeldegebühr zwischen US\$35.– und US\$100.–
 Anmeldung: 30.7.2000
 32 West Randolph Street
 Suite 600
 Chicago Illinois 60601
 Tel. 001 312 425 94 00
 Fax 001 312 425 09 44
 E-mail filmfest@wwa.com
 Homepage: www.chicagofilmfestival.com

Cork/Irland

15. – 22.10.2000
45th Cork International Film Festival
 Kurzfilme (inkl. Animations und Experimentalfilme) Wettbewerb, max 30'. Andere Sektionen für lange Spiel- und Dokumentarfilme, 35mm, 16mm, englische Untertitel.
 Anmeldung: 1.7.2000
 10 Washington Street
 Cork City Ireland
 Tel. 00353 21 271 711
 Fax 00353 21 275 945
 E-mail ciff@indigo.ie
 Homepage: www.corkfilmfest.org

Genève/Suisse

30. – 5.11.2000
Cinéma tout écran
 Longs métrages de fiction produits par la TV, mais de qualité cinématographique. Courts métrages internationaux en compétition.
 Inscription: 10.8.2000
 Maison des Arts du Grütli
 16, rue Général Dufour
 Case postale 5305
 1211 Genève 11
 tél. 022/328 85 54
 fax 022/329 68 02
 E-mail info@cinema-tout-ecran.ch
 Homepage: www.cinema-tout-ecran.ch

Ghent/Belgique

10. – 21.10.2000
27th Flanders International Film Festival
 Wettbewerb: Spiel- und Dokumentarfilme, 35mm, 16mm, mind. 80'. Diverse andere Sektionen.
 Anmeldung: 10.8.2000
 Kortrijkssteenweg 1104
 9051 Ghent
 Tel. 0032 9 242 80 60
 Fax 0032 9 221 90 74
 E-mail info@filmfestival.be
 Homepage: www.filmfestival.be

London/Grossbritannien

1. – 15.11.2000
44th London Film Festival
 Nur britische Erstaufführungen. Kein Wettbewerb. Spiel-, Dokumentar- und Kurzfilme, alle Formate.
 Anmeldung: 1.8.2000
 South Bank
 London SE1 8XT
 Tel. 0044 171 815 13 22 / 23
 Fax 0044 171 633 07 86
 E-mail mark.adams@bfi.org.uk
 Homepage: www.lff.org.uk/lff

Los Angeles/USA

19. – 26.10.2000
14th Los Angeles International Film Festival
 Kein Wettbewerb. Spiel-, Dok-, Animations- und Kurzfilme (max.

30'), der Formate 35mm und 16mm. «European Showcase» bestehend aus 12 Filmen. Uraufführung in Los Angeles. Englische Untertitel.
 Anmeldegebühr US\$30.– bis 50.–
 Anmeldung: 5.6.2000
 2021 N. Western Avenue
 Los Angeles CA 90027
 Tel. 001 213 856 7708
 Fax 001 213 462 4049
 E-mail afifest@afionline.org
 Homepage: www.afifest.com

Namur/Belgique

22. – 30.9.2000
15th Festival international du film francophone
 Longs et courts métrages de fiction et documentaire, films francophones. Formats: 35mm, 16mm et Beta SP.
 Compétition et information internationale.
 Inscription: 15.8.2000
 175, rue des Brasseurs
 5000 Namur
 tél. 0032 81 24 12 55 / 24 12 36
 fax 0032 81 22 43 84
 E-mail dany.martin.fiff@skynet.be
 Homepage: www.fiff.namur.be

New York/USA

22. – 8.10.2000
38th New York Film Festival
 Kein Wettbewerb. Filme aller Genres ohne Längenbeschränkung mit englischen Untertitel. Formate: 35mm, 16mm. Premiere in New York City.
 Anmeldung: 1.7.2000
 Film Society of Lincoln Center
 70 Lincoln Center Plaza
 New York NY 10023-6595
 Tel. 001 212 875 5628 / 875 5610
 Fax 001 212 875 5636
 E-mail fslcpress@aol.com
 Homepage: www.filmlinc.com

Portsmouth/USA

1. – 4.9.2000
27th Telluride Film Festival
 Spiel-, Dokumentar-, Kurz-, Trick- und Schulfilme. 35mm, 16mm und Video von alle Längen. Premiere für Nord Amerika. Anmeldegebühr. Fertigstellung nach 1.9.1999.
 Anmeldung: 15.7.2000
 379 State Street, #3
 Portsmouth NH 03801
 Tel. 001 603 433 92 02
 Fax 001 603 433 92 06
 E-mail tellulife@atol.com
 Homepage: www.telluridefilmfestival.com

Pusan/Südkorea

6. – 14.10.2000
5th Pusan International Film Festival
 Spiel-, Dokumentar- und Kurzfilme in den Formaten 35mm, 16mm und Beta SP.
 Anmeldung: 30.6.2000
 Room 208
 Yachting Center, Room 208
 #1393 Woo 1 Dong, Haeundae-Gu
 Pusan 612-021
 Tel. 0082 51 747 30 10 / 11
 Fax 0082 51 747 30 12
 E-mail piff00@piff.org
 Homepage: www.piff.org

San Sebastian/Espagne

21. – 30.9.2000
48e Festival internacional de Cine
 Compétition officielle: longs métrages de fiction, 35mm, n'ayant pas été présentés en compétition dans aucun autre festival compétitif. Compétition de 1e et 2e oeuvres:

longs métrages de fiction de tout formats („Prix Euskal Media“). Zone ouverte („Zabaltegi“): films de fiction de haute qualité. Contact en Suisse: Alfredo Knuchel, Unterer Chaletweg 1, CH-3072 Ostermundigen, tél. 031 934 30 56, fax 031 934 30 57. e-mail: alfilm@bluewin.ch
 Inscription: 31.7.2000
 Plaza de Oquendo, s/n
 20004 San Sebastián
 tél. 0034 943 48 12 12
 fax 0034 943 48 12 18
 E-mail ssiff@sansebastianfestival.com
 Homepage: www.sansebastianfestival.com

Tokyo/Japan

28. – 5.11.2000
13th Tokyo International Film Festival
 Wettbewerb: Spielfilme von mind. 60'. Dauer, 35mm, dürfen noch an keinem andern internationalen Wettbewerb teilgenommen haben. Filmmarkt.
 Anmeldung: 14.7.2000
 Organizing Committee
 Landic Ginza Bldg. No. 2
 1-6-5 Ginza
 Chuo-Ku Tokyo 104-0061
 Tel. 0081 3 3563 6305
 Fax 0081 3 3563 6310
 E-mail film-program@tokyo-filmfest.or.jp
 Homepage: www.tokyo-filmfest.or.jp

Wien/Österreich

13. – 25.10.2000
38. Internationale Filmfestwochen Wien
 Ohne Wettbewerb. Spiel-, Dokumentar- und wenige Kurzfilme, 35mm. Österreichische Filme, Kinderfilmfestival, Sonderveranstaltungen.
 Anmeldung: 13.8.2000
 Viennale Büro
 Stiftgasse 6
 1070 Wien
 Tel. 0043 1 526 59 47
 Fax 0043 1 523 41 72
 E-mail film@viennale.or.at
 Homepage: www.viennale.or.at

Winterthur/Schweiz/Suisse

10. – 12.11.2000
4. Internationale Kurzfilmtage Winterthur
 Wettbewerb: Kurzfilme aller Formate
 Anmeldung: 31.7.2000
 Filmoyer Winterthur
 PF 611
 8402 Winterthur
 Tel. 052 212 11 66
 Fax 052 212 11 72
 E-mail admin@kurzfilmtage.ch

In Kürze / en bref

Alexandria/ET, 13. – 19.9.2000
 16th Alexandria International Film Festival
 Bruxelles/B, 22. – 26.11.2000
 Filmer à tout prix
 Cesky Krumlov/CZ, 4. – 8.10.2000
 Ekofilm 2000
 Denver/USA, 12. – 19.10.2000
 23rd Denver International Film Festival
 Les Diablerets/CH, 25. – 30.9.2000
 31e Festival International du Film Alpin
 Haifa/IL, 14. – 21.10.2000
 16th Haifa International Film Festival
 Hamburg/D, 25.9. – 1.10.2000
 8. Filmfest Hamburg

Kiev/GUS, 21. – 29.10.2000

30 Kiev International Film Festival
 Molodist
 Moncton/CDN, 15. – 21.9.2000
 14^e Festival international du film francophone
 Montpellier/F, 27.10. – 5.11.2000
 22^e Festival international du cinéma méditerranéen
 Nitra/CZ, 2. – 6.10.2000
 17th International Film Festival Agrofilm
 Ourense/E, 4. – 10.11.2000
 5th Ourense Film Festival
 Paris/F, 25.10. – 5.11.2000
 6^e Rencontres internationales de cinéma à Paris
 Regensburg/D, 17. – 25.11.2000
 7. Kurzfilm Woche
 Saint-Hilaire du Touvet/F, 21. – 24.9.2000
 18^e Festival international du film de vol libre

Sheffield/GB, 16. – 22.10.2000
 7th Sheffield International Documentary Festival
 Sitges/E, 5. – 14.10.2000
 33^e Festival international du cinéma fantastique
 Toulon/F, 11. – 17.10.2000
 32^e Festival International du Film Maritime et d'Exploration
 Umeå/S, 15. – 21.9.2000
 15th International Film Festival Valladolid/E, 20. – 28.10.2000
 45. Semana Internacional de Cine Vancouver/CDN, 22.9. – 5.10.2000
 19th Vancouver International Film Festival

Pro Memoria

Locarno 2. – 12.8.2000
 53. Festival internazionale del film Les Diablerets 25. – 30.9.2000
 31^e Festival International du Film Alpin
 Basel 25. – 29.10.2000
 Internationales Festival für Film Video und neue Medien/Viper 2000
 Genève 30.10. – 5.11.2000
 Cinéma tout écran
 Bellinzona 20. – 27.11.2000
 Castellinaria Festival internazionale del cinema giovane
 Solothurn 23. – 28.1.2001
 36. Solothurner Filmtage
 Fribourg 11. – 18.3.2001
 15^e Festival International de Films de Fribourg
 Nyon 23. – 29.4.2001
 32^e Festival International du Cinéma Documentaire «Visions du réel»

Märkte / marchés

Marseille/France
 20. – 23.6.1996
 7^e Marché International du Documentaire
 Sunny Side of the Doc
 Doc Services
 23, rue François Simon
 F-13003 Marseille
 tél. 0033 4 95 04 44 80
 fax 0033 4 91 84 38 34
 E-mail: sunnydoc@compuserve.com

Cannes/France
 2. – 6.10.2000
 MIPCOM
 Reed Midem Organisation
 11, rue du Colonel Pierre Avia
 F-75015 Paris
 tél. 0033 1 41 90 45 80
 fax 0033 1 41 90 45 70

Impressum

Ciné-Bulletin
6-7/2000 N° 296-297
Juni-Juli/juin-juillet 2000

Revue suisse des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel
Éditée en collaboration avec les associations professionnelles et les institutions du cinéma membres du Comité de patronage de CB.

Zeitschrift der Schweizer Film- und Audiovisionsbranche
Herausgegeben in Zusammenarbeit mit den Berufsverbänden und Filminstitutionen der Trägerschaft CB

Ciné-Bulletin erscheint als Beilage zu FILM

Herausgeber/éditeur:
Stiftung Ciné-Communication

Verantwortlich/responsable:
Françoise Deriaz, Dominik Slappnig

Redaktion/rédaction:
Françoise Deriaz
Michael Sennhauser

Übersetzungen/traductions:
Elisabeth Darbelley-Puopolo
Norbert Hertach; Claudine Kallenberger;
Astrid Koch; e. a.

Collaboration/Mitarbeit:
Micha Schiowow

Layoutdesign:
Peter Scholl, Oliver Slappnig

Adresse Redaktion Deutschschweiz:
Ciné-Bulletin
Bederstrasse 76 – Postfach 147
8027 Zürich
Tel. 01/204 17 83, Fax 01/280 28 50
E-Mail: sennhauser@film.ch

Adresse rédaction suisse romande:
Ciné-Bulletin
Rue du Maupas 2
1004 Lausanne
Tél. 021 351 26 70, fax 021 323 59 45
E-Mail: redaction@film.ch

coordinations des communications, annonces, Inserateannahme, festivals, Festivalkalender:
Annemarie Schoch (Dienstag)
Schweizerisches Filmzentrum
Neugasse 6 – Postfach
8031 Zürich
Tel. 01/272 61 71, Fax 01/272 53 50
Tel. 01/272 53 30 (Filmzentrum)
E-Mail: cinebulletin@swissfilms.ch

Abonnements et changements d'adresse:
Kaja Spilker
Abodienst FILM/CB
Zollikofer AG
Postfach
9001 St. Gallen

Abo-Hotline:
Ciné-Bulletin/FILM
Tel. 0848 800 802

Nachdruck nur mit Genehmigung der Redaktion und mit Quellenangabe gestattet/Reproduction uniquement autorisée avec l'accord de la rédaction et avec la citation de la source.

ISSN 1018-2098

Redaktionsschluss der nächsten Nummern / Délai de rédaction des prochains numéros:

N° 298 – August/août 2000
Redaktion/rédaction:

3. Juli/juillet
Inserate/annonces:
11. Juli/juillet

N° 299 – Sept./sept. 2000
Redaktion/rédaction:
7. August/août
Inserate/annonces:
15. August/août

Beteiligte Verbände und Institutionen/Associations et institutions participantes

Agence suisse du court métrage / Kurzfilmagentur Schweiz
Philippe Clivaz,
Maupas 2, 1004 Lausanne
Tél. 021/311 09 06, Fax 021/311 03 25
E-Mail: agency@filmnet.ch
www.shortfilm.ch

ARC Association romande du cinéma
Les Jordils, 1602 La Croix (Lutry)
Tél./Fax 021/792 11 46
E-Mail: arc.ch@caramail.com

Bundesamt für Kultur / Office fédéral de la culture
Hallwylstrasse 15, Postfach
3003 Bern, Tel. 031/322 92 71
Fax 031/322 57 71, E-Mail:
CINEMA.FILM@bak.admin.ch

Cinélibre – Association suisse de promotion et d'animation cinématographique / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen
Sekretariat: Dominique Béot
Langstr. 64, Postfach, 8026 Zürich
Tel. 01/242 38 50, Fax 01/242 19 39
E-Mail: cinelibre@gmx.ch

Cinémathèque suisse / Schweizer Filmarchiv
3, allée Ernest-Ansermet
Case ville 2512, 1002 Lausanne
Tél. 021/331 01 01,
Fax 021/320 48 88

Cinéma tout écran
Maison des arts du Grüthi
16, rue Général-Dufour
Case postale 5305, 1211 Genève 11
Tél. 022/328 85 54,
Fax 022/329 68 02

E-Mail: info@cinema-tout-écran.ch
www.cinema-tout-écran.ch

Images' Cinéma, Cinérives SA
6, rue J.J. Rousseau
1800 Vevey,
Tél. 021/925 88 99,
Fax 021/925 88 88

Festival internazionale del film Locarno
Via B. Luini 3a, 6601 Locarno
Tel. 091/756 21 21, Fax 091/756 21 49
E-Mail: info@pardo.ch
www.pardo.ch

Focal, Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel / Stiftung Weiterbildung Film und Audiovision,
2, rue du Maupas, 1004 Lausanne
Tél. 021/312 68 17, Fax 021/323 59 45
E-Mail: info@focal.ch / www.focal.ch

Groupement suisse du film d'animation (GSFA) / Schweizer Trickfilmgruppe (STFG),
Secrétariat: Mme Béatrice Reichhart
Coumin-Dessus, 1529 Cheiry
Tél. 026/668 28 48, Fax 026/668 28 58
gsfa-stfg@com.mcnet.ch

Pro Litteris – Schweizerische Urheberrechtsgesellschaft für Literatur und bildende Kunst, Universitätstrasse 94 – 96, Postfach 8033 Zürich, Tel. 01/368 15 15
Fax 01/368 15 68,
E-Mail: mail@prolitteris.ch
www.prolitteris.ch

SRG-SSR idée suisse
Koordination: Tiziana Mona, Leiterin Stab TV / Affaires générales TV
Giacomettrasse 3, Postfach 3000 Bern 15, Tel. 031/350 91 60
Fax 031/350 94 48; E-Mail:
webmaster@srg-ssr-idee-suisse.ch
www.srg-ssr.ch

Schweizerischer Verband der FilmproduzentInnen (SFP) / Association suisse des producteurs de films (SFP)
Sekretariat: Dr. Willi Egloff
Zinggstrasse 16, 3007 Bern
Tel. 031/372 40 01,
Fax 031/372 40 53
E-Mail: advocomplex@bluewin.ch

Schweizerischer Filmverleiher Verband (SFV) / Association suisse des distributeurs de films (ASDF), Schwarztorstrasse 56,
Postfach 8175, 3001 Bern
Tel. 031/387 37 02,
Fax 031/387 37 07

Swiss Film and Video Producers (SFVP) / Schweizer Film- und Video-Produzenten / Producteurs suisses film et vidéod / Produttori Svizzeri Film e video, Sekretariat: Urs Wäckerli
Weinbergstrasse 31, 8006 Zürich
Tel. 01/266 64 46,
Fax 01/262 29 96
www.filmproducers.ch
E-Mail: info@filmproducers.ch

Schweizerischer Kino-Verband (SKV) / Association cinématographique suisse (ACS)
Martin Hellstern, Casella postale 145 6949 Comano, Tel. 091/935 09 51
Fax 091/935 09 59

Société suisse des auteurs (SSA)
12/14, rue Centrale, Case postale 3893, 1002 Lausanne,
Tél. 021/313 44 55, Fax 021/313 44 56
www.ssa.ch
E-Mail: info@ssa.ch

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Film Tage / Société des journées cinématographiques de Soleure Postfach 140, 4504 Solothurn
Tel. 032/625 80 80, Fax 032/623 64 10
www.filmtage-solothurn.ch
E-Mail: filmtage@cuenet.ch

Schweizer Syndikat Film und Video (SSFV) / Syndicat suisse film et vidéo (SSFV), Sekretariat, Josefstrasse 106 Postfach 3274, 8031 Zürich
Tel. 01/272 21 49, Fax 01/271 33 50
E-Mail: ssfv@compuserve.com
www.ssfv.ch

SSV Schweizer Studiofilm Verband Schweizer Sektion der C.I.C.A.E. / ASCA Association suisse du cinéma d'art; Section suisse de la C.I.C.A.E. Bea Cuttat (Präsidium und Geschäftsstelle) Postfach 607, 8045 Zürich
Tel. 01/201 24 87, Fax 01/201 24 42

Suisseimage, Schweizerische Gesellschaft für die Urheberrechte an audiovisuellen Werken / Société suisse pour la gestion des droits d'auteurs et d'œuvres audiovisuelles Neuengasse 23, Postfach, 3001 Bern Tel. 031/312 11 06, Fax 031/311 21 04 E-Mail: mail@suisseimage.ch
www.suisseimage.ch

Schweizerischer Verband der Filmjournalistinnen und Filmjournalisten (SVF) / Association suisse des journalistes cinématographiques (ASJC)
Sekretariat: Sibylle Matt, Lerberstrasse 12, 3013 Bern Tel. und Fax 031/333 29 25 E-Mail: svfj@email.ch

Swissperform – Gesellschaft für Leistungsschutzrechte / Société pour les droits voisins Utoquai 43, Postfach 221, 8024 Zürich, Tel. 01/261 50 10, Fax 01/360 41 35, E-Mail: info@swissperform

Schweizerischer Verband film-technischer und audiovisueller Betriebe / Association suisse des industries techniques de l'image et du son, Sekretariat: Philippe Probst Konsumstrasse 16a, 3007 Bern Tel. 031/382 44 33, Fax 031/382 46 42

Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz (FDS) / Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films (ARF), Ottikerstr. 53, Postfach, 8033 Zürich
Tel. 01/363 82 33, Fax 01/363 82 09 E-Mail: realisateurs@filmmnet.ch

VIPER – Internationales Festival für Film, Video und neue Medien / Festival international du film, de la vidéo et nouveaux médias Postfach 4929, 6002 Luzern Tel. 041/362 17 17, Fax 041/362 17 18 E-Mail: info@viper.ch
www.viper.ch

Visions du réel – Festival international du cinéma documentaire, Case postale 593, 1260 Nyon Tél. 022/361 60 60, Fax 022/361 70 71 E-Mail: docnyon@visionsdureel.ch
www.visionsdureel.ch

Schweizerisches Filmzentrum Neugasse 6, Postfach, 8031 Zürich Tel. 01/272 53 30, Fax 01/272 53 50 E-Mail: info@swissfilm.ch
www.swissfilm.ch

Abonnement

Talon einsenden an / Prière de retourner le coupon à:

Abo-Dienst FILM / Cinébulletin
Zollikofer AG
Postfach
8001 St. Gallen

Ich bestelle ein Jahresabonnement des Cinébulletin zum Preis von Fr. 55.– (Ausland Fr. 70.–) inkl. 2,3% MWSt, beginnend mit der Nummer: Je désire souscrire un abonnement d'un an au Cinébulletin, au prix de Fr. 55.– (à l'étranger Fr. 70.–) 2,3% TVA incluse, à dater du numéro:

Name / nom:

Adresse / adresse:

Tel. / Fax:

Beruf / profession:



Ihre Filmrechte:
Wir tragen Sorge dazu.

SUISSIMAGE

Bern – Tel. 031/313 36 36
Lausanne – Tél. 021/323 59 44
Internet: <http://www.suissimage.ch> – E-mail: mail@suissimage.ch

SSA

Lausanne – Tél. 021/313 44 55

suisimage

Schweizerische Gesellschaft für die
Urheberrechte an audiovisuellen Werken

SSA

Schweizerische Urheberrechts-
gesellschaft für wort-, musik-
dramatische und audiovisuelle

Mit uns haben Sie mehr vom Kino!

Jeden Monat die Aktualität aller Filme, die in der Schweiz anlaufen. Außerdem liefert FILM:

- Einen engagierten Blick auf die ganze Palette des Kinos
- Präzise Meinungen bekannter Kritikerinnen und Journalisten
- Eine Auswahl der besten Filmevents und aktuelle Insider-Informationen zu allen Kinopremieren
- Packende Interviews, Reportagen und Porträts
- TV-Tipps und Services zu Video, DVD und Technik

Abo-Hotline 0848 800 802

FILM ist der perfekte Guide für alles, was rund ums Kino läuft. Mit einem Abo sind Sie umfassend informiert!

Ich abonniere FILM für ein Jahr (11 Ausgaben) zum Preis von Fr. 55.– und spare mehr als 37% gegenüber dem Einzelverkauf (Dieses Angebot gilt nur für CB-Abonnenten).

Ich möchte FILM kennenlernen und bestelle die nächsten 3 Ausgaben zum Preis von nur Fr. 10.– Statt 24.–. Die zehn Franken lege ich direkt dem Coupon bei.

Coupon einsenden an:
Redaktion FILM, Bederstrasse 76, Postfach 147, 8027 Zürich

Name, Vorname: _____

Strasse, Nr.: _____

PLZ, Ort, Telefon: _____

Datum, Unterschrift: _____

Avec FILM, profitez davantage du cinéma!

Chaque mois dans FILM, l'actualité du cinéma en Suisse et dans le monde. De plus, FILM vous offre:

- Un regard passionné sur la diversité du cinéma et de l'audiovisuel
- Des «plumes» compétentes, un style plaisant, accessible, tonique
- Une sélection des meilleures toiles du mois, des avis pertinents sur tous les films à l'affiche
- Des interviews de qualité, des articles originaux et informés
- Une rubrique TV insolite
- Des brèves sur les vidéos et DVD, livres, bandes originales, sites internet

Abo-Hotline 0848 800 802

FILM est le guide parfait pour tout ce qui a trait au cinéma. Abonnez-vous et vous serez bien informés!

Je m'abonne à FILM pour 1 an (11 numéros) au prix de Fr. 55.– (au lieu de Fr. 78.–) et j'économise plus de 37% du prix de vente de kiosque. (Offre valable uniquement pour les abonné(e)s de CB).

J'aimerais mieux connaître FILM et commande les trois prochains numéros pour Fr. 10.– seulement au lieu de Fr. 24.–. Je joins à l'envoi de ce coupon un billet de Fr. 10.–.

Coupon à envoyer à:
FILM – Service des abonnements – Case postale 271 – 1000 Lausanne 9

Nom, prénom: _____

Rue: _____

NPA/localité/téléphone: _____

Date, signature: _____